

# LE COMMERCE DES MARBRES DANS LA MÉDITERRANÉE (IVe-VIIe S.)

Jean-Pierre Sodini  
Université Paris-I, Institut Universitaire

Je remercie les organisateurs de m'avoir invité à parler des marbres en Méditerranée, en particulier le professeur Pere de Palol dont les conférences, il y aura bientôt vingt ans, à Paris (en 1979) abordaient, à propos des églises des Baléares, le problème des exportations de marbres.<sup>1</sup> Pourquoi un exposé de plus sur les marbres ? Il n'y a pas eu de progrès significatif, faute d'analyses, sur les marbres exportés à travers l'Empire. Sur la production, seule N. Asgari, par son travail exemplaire sur les carrières de Proconnèse, fait avancer, chaque année, notre connaissance dans ce domaine. Sur l'organisation de ce commerce, à la différence de ce qui peut se faire grâce aux marques de carrières romaines qui, pour celle de Dokimeion, se sont multipliées,<sup>2</sup> rien de bien nouveau n'est apparu. En revanche, quelques corpus ont été publiés,<sup>3</sup> ainsi que des prospections régionales (sur Constantinople<sup>4</sup> même, sur la Bithynie<sup>5</sup> et sur Alexandrie.<sup>6</sup> Des publications de fouille<sup>7</sup> ont offert un assez grand nombre de sculptures paléochrétiennes. Surtout de très nombreux articles, notamment de collègues italiens (C. Barsanti, A. Guidobaldi et A. Guglia Guidobaldi, P. Pensabene), un colloque,<sup>8</sup> des

rapports de fouille fournissent l'essentiel d'une documentation qui vient enrichir les séries et révéler quelquefois des formes exceptionnelles (fig. 1).

## CARRIÈRES

Le commerce du marbre avait été florissant dès les premiers temps de l'Empire romain et son organisation s'était diversifiée au second et au troisième siècle dC. jusque vers les années 250. Il concernait aussi bien les marbres blancs que les brèches colorées ou les pierres dures (granites) et portait sur une gamme très diversifiée de produits, allant des bassins en marbre de Shemtou aux éléments de construction de villes entières comme Leptis Magna sans oublier un très actif marché des sarcophages (notamment attiques et proconnésiens).

Au cours du IIIe s., le système d'exploitation des carrières semble se modifier et l'on a du mal à suivre la production entre les Sévères et la Tétrarchie. A cette date la plupart des carrières reprennent leur activité, mais de manière différenciée. Les carrières occidentales (Carrare, Shemtou) semblent décliner à l'exception notable des carrières des Pyrénées qui continuent à produire des sculptures architecturales autant peut-être pour les villas que pour les églises (sud et centre de la France, Espagne ?) ainsi que des sarcophages. Dans le courant du Ve s., les carrières égyptiennes arrêtent également leur production. On assiste alors à un grand développement des carrières et des officines égéennes. Pour les marbres blancs et gris, veinés ou non, la principale productrice est celle de Proconnèse, comme l'ont établi les recherches de N. Asgari, suivie par les carrières de Phrygie, qui ne disposaient pourtant pas d'un accès facile à la mer. D'autres gisements étaient également exploi-

1. Remarques publiées depuis : PALOL, 1982, p. 386-387, fig. 15-17, Lam. XXXIV et XL.

2. Voir notamment DREW-BEAR, 1994.

3. Particulièrement celui de Zollt, 1994, ou celui de DUVAL, MARIN et METZGER, 1994.

4. TECZAN, 1989.

5. ÖTUKEN, 1996.

6. PENSABENE, 1993.

7. Comme celle de STRICKER et DOGAN KUBAN, 1997, qui a livré un grand nombre de sculptures protobyzantines remployées dans cette église ; celle de Roux, 1998, sur la Campanopétra de Salamine de Chypre ; celle de Grossmann, 1989 sur le grand complexe de pèlerinage d'Abou Mina.

8. PESCHLOW - MÖLLERS, 1998.

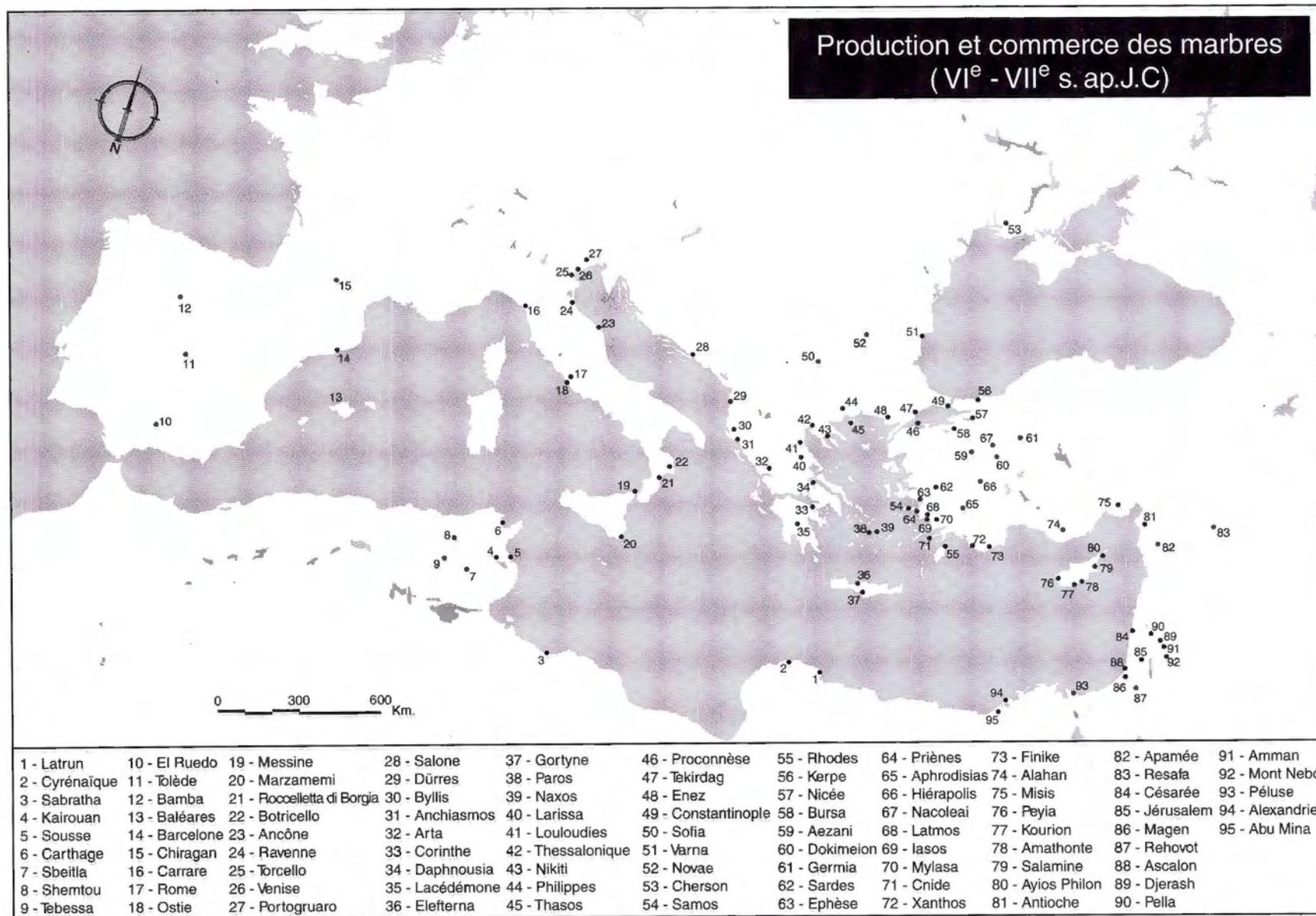


Figure 1. Carte des principaux sites mentionnés (mise au net : Fabien Tessier).

tés. En Asie Mineure, Aphrodisias, Hiéropolis, Priène, Sardes, Ephèse, le Latmos, Mylasa. Dans les Balkans et la péninsule grecque, les plus connus sont les marbres de Thasos et de Philippes, de Paros et de Naxos, ceux de l'Hymette et du Pentélique. Les marbres colorés jouissaient d'une véritable faveur. Les plus appréciés étaient la brèche verte de Thessalie, le cipollin vert d'Eubée, le pavonazetto phrygien, le cipollin rouge de Iasos, le rouge antique du Cap Ténare ou le serpentinite de Lacédémone : la description de Sainte-Sophie par Paul Le Silencieux en fournit une liste importante.

## STATUAIRE

La production reflète le changement des mentalités. La statuaire décline. Certes les portraits officiels continuent au-delà du ve s. Une statuaire de petit format semble encore produite avec parfois le souci d'imiter des pièces plus anciennes de manière à combiner des groupes ou encore d'en restaurer. Des bustes sont encore exécutés avec virtuosité comme à Aphrodisias dans la vaste résidence découverte il y a quelques années. Le recensement de la sculpture de Chiragan par Sivan et J. Ch. Balty et les trouvailles faites dans la villa d'El Ruedo rappellent à ceux qui l'auraient oublié l'importance de la sculpture en ronde-bosse dans la décoration des villas patriciennes.<sup>9</sup>

## SARCOPHAGES

Les sarcophages sont encore considérés comme un signe important de statut social. Leur production continue dans les carrières de Proconnèse,<sup>10</sup> ainsi que dans les carrières de marbres de couleur, comme le montre la liste des sarcophages impériaux publiée dans le *De Ceremoniis* de Constantin Porphyrogénète (II, 42). A Constantinople, à Ravenne, mais aussi dans d'autres villes balkaniques ou micrasiatiques (Kalpe en Bithynie, Nicée, Bursa<sup>11</sup>) ils sont fabriqués ou importés en assez grand nombre, avec toutefois une évolution du décor où les sujets figurés déclinent avec la fin du ve s. L'existence à Constantinople même d'une production en calcaire, associée à un devant de sarcophage en marbre dans le même caveau récemment publiée est intéressante et démontre que la diffé-

rence de matériau n'indiquait pas nécessairement un fort écart social.<sup>12</sup>

## SCULPTURE ARCHITECTURALE : ÉLÉMENTS HORIZONTAUX LIBRES OU PRIS DANS LE MUR, MONTANTS INCLUS DANS LA MAÇONNERIE ET SUPPORTS LIBRES

### *Architraves, corniches, seuils, montants et linteaux, encadrements de fenêtres.*

Cette catégorie, qui est pondéreuse, voyage peu. Les architraves ne se rencontrent guère dans les édifices religieux en dehors de Rome et de Constantinople où ce trait romain se maintient au vie s. aux Saints-Serge et Bacchus mais aussi à Saint-Polyeucte car les niches extravagantes qui surmontent les supports du rez-de-chaussée ne sont rien d'autre que des architraves recreusées. Les carrières de Proconnèse ont livré les épannelages de quelques corniches, que l'on retrouve également à Ostie. Constantinople, la Bithynie, la Phrygie, Cherson ont livré quelques blocs en marbre<sup>13</sup> mais, généralement, ces pièces sont taillées sur place en utilisant des remplois, comme à Saint-Jean d'Ephèse ou à Philippes ou encore, en calcaire local, en Cilicie (notamment à Alahan).

### *Socles et bases*

L'importance des socles ou piédestaux dans la production protobyzantine, où elle est au moins aussi abondante qu'à l'époque romaine, a été sousestimée. Leur forte présence dans les carrières de Proconnèse<sup>14</sup> et dans un bâtiment constantinopolitain aussi prestigieux que Sainte-Sophie, mais aussi dans les prospections en Phrygie et en Bithynie,<sup>15</sup> le remploi de socles romains en calcaire dans l'architecture religieuse de Lycie confirment que leur usage continue à l'époque protobyzantine. Ils sont exportés au Léchaon, à Ravenne et à Ostie,<sup>16</sup> en Egypte, notamment à Alexandrie<sup>17</sup> et Saint-Ménas.<sup>18</sup>

12. Notamment Deckers, Serdaroglu, 1995.

13. BUTLER, L. E., 1990 a rassemblé de nombreux exemplaires en dehors même de Sainte-Sophie ; cf aussi Milella, 1996 et C. BARSANTI, GUIGLIA GUIDOBALDI, 1996.

14. ASGARI, 1990.

15. ÖTUKEN, 1996, pl. 27,1-3 dont un (27,2), plus rare, prismatique (renflé en son milieu).

16. PENSABENE, 1994, n°s 172, 173 et 184.

17. PENSABENE, 1993 n°s 734-763 : Alexandrie et autres sites.

18. GROSSMANN, 1989, pl. 5.

9. SODINI, 1997, p. 517-518.

10. ASGARI, 1990, p. 110-117.

11. PESCHLOW, 1995.

Les bases apparaissent de plus en plus sous une forme simplifiée, déjà bien étudiée par F. W. Deichmann et J. Kramer. N. Asgari a pu, en s'appuyant sur les ébauches découvertes en Proconnèse, reconstituer les étapes de la fabrication (fig. 2). Produites en très grand nombre dans ces carrières et d'autres (Dokimion, Thasos), elles ont été très largement exportées.<sup>19</sup> Elles se rencontrent sur les rives de la Mer Noire, dans les Balkans, en Grèce et en Anatolie, mais aussi au Mont Nebo et à Ascalon,<sup>20</sup> ainsi, semble-t-il, qu'à Latrun et dans l'église centrale d'Apollonia.<sup>21</sup> Elles ne semblent exister qu'à un exemplaire à Ravenne,<sup>22</sup> alors que l'on y rencontre une forme achevée issue de ces épannelages,<sup>23</sup> notamment à Saint-Vital, qui offre de surcroît une forme rare (octogonale à degré).<sup>24</sup> Cette base, typiquement constantinopolitaine (elle est la base courante à Sainte-Sophie), est attestée à Saint-Jean d'Ephèse<sup>25</sup> et dans des édifices appartenant à la première moitié du vie s. dans la même aire géographique que les phases IIIA et B des étapes définies par N. Asgari. Elle est aussi transcrite dans le calcaire dans l'église de Sainte-Croix à Resafa.<sup>26</sup>

### Colonnes

Les colonnes, dont N. Asgari<sup>27</sup> a pu suivre la fabrication dans les carrières de Proconnèse, ont été aussi bien exportées, mais moins que les bases. Comme pour ces dernières, mais plus souvent encore en raison de leur poids, elles ont été remployées de monuments antérieurs ou ont été choisies dans un granite ou un marbre coloré, comme nous le voyons à Saint-Jean-Stoudios, aux Saints-Serge-et-Bacchus, à Sainte-Sophie ou, comme l'indiquent les sources, aux Blachernes et aux Saints-Apôtres.<sup>28</sup> Toutefois, il est vraisemblable qu'elles devaient posséder des dimensions standardisées, sauf pour des monuments hors gabarit comme l'arc de Théodose<sup>29</sup> même si elles n'étaient produites qu'à la demande.

19. Phases IIIA et IIIB d'ASGARI 1992.  
 20. SODINI, KOLOKOTSAS, 1984, p. 32-34.  
 21. DUVAL, 1989, p. 2783, pas de dessin ni de photo.  
 22. DEICHMANN, 1976, p. 347, fig. 203.  
 23. ASGARI 1992, phase IVB à «ringed neck».  
 24. DEICHMANN, 1976, p. 91-96 ; SODINI, 1989, p. 170-171 ; ORLANDOS, 1936, p. 81, fig. 2 : un exemplaire remployé comme chapiteau dans l'église de la Kato Panayia d'Arta.  
 25. HÖRMANN, 1951, p. 124, fig. 40, p. 162 et pl. XVI,2 et XVII,6.  
 26. ULBERT, 1986, pl. 67,12.  
 27. ASGARI 1992, p. 73-74.  
 28. BARSANTI, GUGLIA GUIDOBALDI, SODINI, sous presse.  
 29. ASGARI, 1989, p. 49-63.

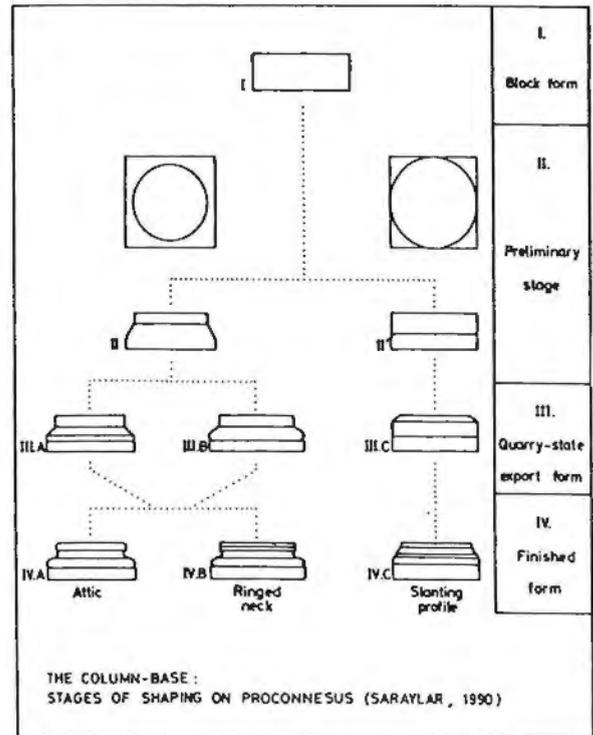


Figure 2. Bases de Proconnèse : étapes de fabrication (ASGARI, 1992).

### Meneaux

Leur section normale est allongée, arrondie sur ses deux tranches. Ils se retrécissent légèrement de leur base au sommet. Ils ont généralement une base et un chapiteau indépendants qui peuvent reproduire tout type et tout décor des bases et chapiteaux : ces derniers peuvent donc être regroupés avec les pièces similaires en relation avec les colonnes. Fait notable, un seul meneau a été découvert dans les carrières de Proconnèse<sup>30</sup> et peu ont été retrouvés à Constantinople. Font figure d'exception les six meneaux avec base et chapiteau attachés trouvés dans une petite rotonde à proximité de celle recouverte par le Myrelaion.<sup>31</sup> Sans doute d'autres fenêtres multiples séparées par des meneaux ont dû exister, comme l'indiquent les chapiteaux de meneaux découverts dans les carrières de Proconnèse.<sup>32</sup> Mais, alors qu'à l'Acheiropoietos de Thessalonique, les meneaux de claire-voie sont assurés, ils n'existent pas à Saint-Jean Stoudios,

30. ASGARI, 1995, p. 271, fig. 10.  
 31. KRAMER, 1994, p. 98-101.  
 32. ASGARI, 1995, p. 271-273, fig. 7-8

de peu antérieure et qui a pourtant inspiré l'église de Thessalonique. On trouve même des meneaux bien avant, comme dans l'église de Daphnusia en Locride, qui date probablement d'après ses mosaïques de la seconde moitié du IVe s. ou du tout début du Ve s. Très abondants en Grèce, un peu moins en Asie Mineure sauf en Cilicie (calcaire local), ils sont présents à Ravenne, mais non à Rome ni en Afrique du Nord, Cyrénaïque ou Egypte. Une publication récente a attiré l'attention sur leur existence à Salone, à la fois sous la forme normale et sous des types plus frustes.<sup>33</sup> Aucun d'entre eux n'est en marbre, ce qui indique une production apparemment purement locale. Ceci confirme la moins grande diffusion de meneaux exportés, d'une part en raison de leur usage moins commun, d'autre part aussi en raison de leur intégration à la maçonnerie, qui fait intervenir d'autres considérations difficiles à prévoir avant la mise en construction.

### Chapiteaux

#### Corinthiens

Dans le droit fil de l'Empire, c'est la production la plus importante. Sa typologie, établie par R. Kautzsch,<sup>34</sup> a été récemment rationalisée par A. Pralong<sup>35</sup> qui a hiérarchisé les critères, privilégiant l'acanthé (forme, nombre de rangs, présence ou absence de feuilles engainantes). Nous indiquerons donc, à côté de type de Kautzsch, celui que lui a donné récemment A. Pralong. Son premier type regroupe tous les chapiteaux à acanthémolle (types I et II de Kautzsch), qui présentent soit deux rangs de feuilles, surmontées ou non de feuilles engainantes, soit un seul rang avec feuilles engainantes. Les premiers (Kautzsch I et IIa ; Pralong Ia et b), attribuables à la première moitié du Ve s. (Sainte-Sophie théodosienne, cisterne de Saint-Jean Stoudios), ont été fabriqués en Proconnesse où l'on n'a pour le moment trouvé que la «soft acanthus» sur les chapiteaux finis<sup>36</sup> et ont été très utilisés à Constantinople.<sup>37</sup> Ils ont été peu diffusés dans le couloir égéen. Mais ils atteignent déjà le Proche-Orient (Antioche, Beyrouth,

Césarée, Jérusalem) ainsi que l'Egypte,<sup>38</sup> Rome (fig. 3)<sup>39</sup> et l'Espagne.<sup>40</sup> En Egypte, la sculpture sur le nœud de l'abaque de chrismes dont les lemnisques s'enroulent vers l'intérieur, caractéristique omniprésente à Saint-Ménas,<sup>41</sup> et la présence d'imitations fidèles en calcaire local<sup>42</sup> invitent à croire à des ateliers locaux travaillant sur des épannelages proconnesiens.<sup>43</sup> Le type à un seul rang d'acanthé (Pralong Ic ; Kautzsch IIb), appelé à médaillon en raison de l'espace cordiforme laissé libre sous le bouton d'abaque, plus tardif (seconde moitié du Ve s.) est très largement répandu dans le bassin méditerranéen (exemple à Rome : fig. 4), sauf en Cyrénaïque et en Tripolitaine, ce qui aurait pu indiquer la cessation de ce type à l'époque de Justinien. Toutefois, la présence à Sainte-Marie-Majeure de Ravenne de six de ces chapiteaux pourrait être mise en relation avec la construction de l'église par l'évêque Ecclésius (531-534).<sup>44</sup> C. Barsanti, qui a récemment rassemblé beaucoup d'exemplaires de ce type aboutit au même éventail chronologique.<sup>45</sup> Ajoutons qu'à Xanthos, dans la basilique est (fig. 5), son association claire avec des chapiteaux en lyre<sup>46</sup> milite également en faveur d'une produc-

38. PENSABENE, 1993, nos 452-486 ; SEVERIN, 1998, p. 100, pl. 32, 23-24.

39. KRAMER, 1997.

40. Tolède (église du Cristo de la Vega) : KRAMER, 1997, p. 145, n° 52 (= SCHLUNK, 1964, p. 241, pl. 75) : l'arrivée de cette pièce sur le site n'est pas évidente. A Mazote (province de Valladolid), plusieurs chapiteaux de l'église de San Cebrian, construite en 916 présentent dans l'acanthé molle un aspect byzantinisant ; à juste titre, KRAMER, 1997, p. 145, n° 53 (= SCHLUNK, 1964, p. 244, pl. 76) considère qu'il s'agit dans ce cas d'imitations médiévales, tout comme NOACK-HALEY, 1985 et 1998, p. 117-118. Le monde omeyyade aurait pu servir d'intermédiaire (notamment aussi pour les œillets de feuilles d'acanthé d'autres chapiteaux de la même église).

41. PENSABENE, 1993, nos 451, 452, 480, 545, 697-700, 995 ; SEVERIN, 1987, fig. 26, 27, 28, 38 (41 présente un enroulement normal) ; GROSSMANN, 1989, pl. 56b, 58d et f. Curieusement, cet enroulement particulier se retrouve sur un chapiteau de même type à Jérusalem. WILKINSON, 1987, n° 41, p. 87.

42. PENSABENE, 1993, nos 473-474 ; SEVERIN, 1998, p. 100, pl. 32, 23.

43. SEVERIN, 1998, p. 100, pl. 32, 23-24 («Kapitell aus importierten prokonnesischen Marmor, sicherlich in Alexandria gearbeitet»). Annie PRALONG dans un article à paraître dans la *Revue Archéologique* arrive à des conclusions similaires mais de portée plus générale en se fondant aussi sur d'autres caractéristiques.

44. A moins qu'il ne s'agisse de sculptures dépareillées : DEICHMANN, 1976, p. 343-348, fig. 201-202 : 6 chap. à médaillon, 2 chap. Kautzsch V/ Pralong IVd, 2 chap. Kautzsch III / Pralong II ? et un chap. occidental des IIIe-IVe s. Cela fait donc quatre types différents de chapiteaux.

45. BARSANTI, 1992.

46. SODINI, 1980, p. 129, pl. XXXV, e et f.

33. DUVAL, MARIN et METZGER, 1994, p. 15-64.

34. KAUTZSCH, 1936.

35. PRALONG, 1997.

36. ASGARI, 1995, p. 269-271.

37. KRAMER, 1997, Anhang 1, p. 132-146 : il recense de nombreux exemplaires (quarante-trois) découverts à Istanbul. Signalons également ceux, récemment découverts, de la cisterne-basilique (Yerebatan Sarayı).



Figure 3. Chapiteau corinthien, Rome, Sta Maria in Domnica. (KRAMER, 1997, fig. 8, pl. 5)

tion s'étendant autour des années 500 et au-delà. Le chapiteau de Bamba, en remploi dans une église construite en 928, est sûrement de Proconnèse mais sa date d'arrivée dans la Péninsule ibérique n'est pas établie.<sup>47</sup>

Les chapiteaux à *acanthé épineuse* ou micrasiatique (*mask akanthus*) restent malgré tout de loin les plus diffusés. Les chapiteaux à deux rangs d'acanthé pleins sans feuilles engainantes, qui constituaient les groupes III, IV (avec *lederblatt*) et VII (with a roof ou *abgedeckt*) de

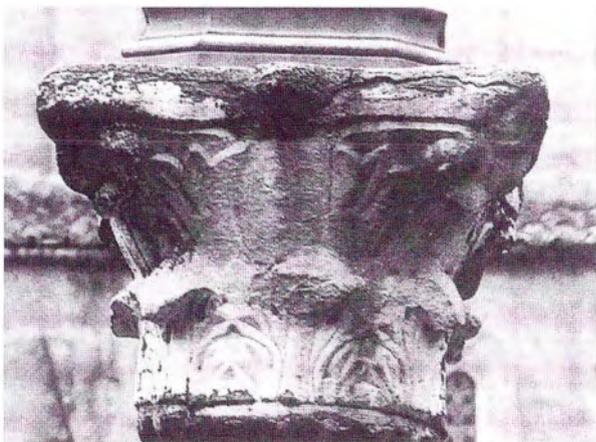


Figure 4. Chapiteau corinthien. Rome, Abbaye des Trois Fontaines (KRAMER, 1997, fig. 42, pl. 22).

47. SCHLUNK, 1964, p. 240-242, pl. 74c.

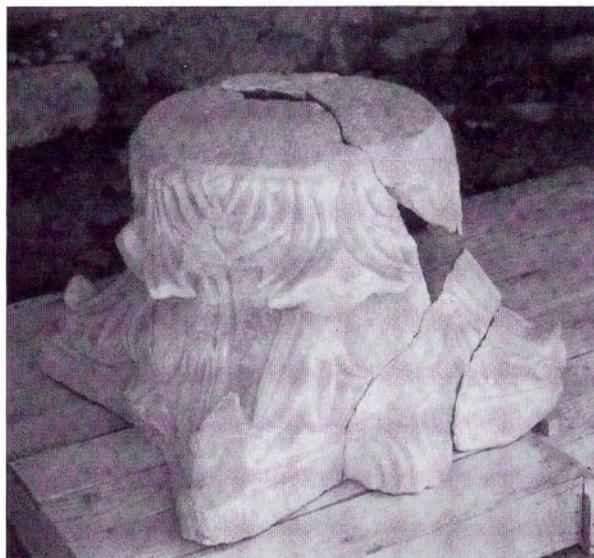


Figure 5. Xanthos, basilique est, chapiteau corinthien.

Kautzsch deviennent le groupe II d'A. Pralong, ceux pourvus de feuilles engainantes (Kautzsch VIII) son groupe III. Leur diffusion, très large, est transméditerranéenne. Leur évolution chronologique étalée sur plus d'un siècle est jalonnée de pièces bien datées ou bien datables (Colonnes de Marcien et de Léon, Philippos A, églises d'Apollonia, de Peyia, naufrage de Marzamemi, chapiteaux combinant type corinthien et chapiteau corbeille<sup>48</sup>). Parmi les pièces les plus anciennes, signalons les sept chapiteaux réutilisés dans une des églises de Kalenderhane mais qui proviennent de l'église de Saint-Paul comme l'indique une inscription gravée sur leur lit de pose (fig. 6 et 7) et qui pourrait être l'église assez proche qui abritait les restes de l'évêque Paul tué en 350 par les partisans de Makedonios et réhabilité après 381.<sup>49</sup> Le chapiteau de marbre d'Antioche dans la coll. de Dumbarton Oaks (fig. 8) pose un autre problème. Datant sans doute de la seconde moitié du ve s. il a été réutilisé en 537-538 lors de la reconstruction des bains publics Sigma après les tremblements de terre de 526 et 528.<sup>50</sup>

Il continue à exister une sculpture locale en

48. SODINI 1982, p. 336 (chap. de Mudanya au musée archéologique d'Istanbul et chap. d'Andria au musée de Berlin).

49. STRICKER, et DOGAN KUBAN, 1997, p. 105, 15-16 et pl. 96-98.

50. VIKAN, 1995, p. 67-68, n° 25.



Figure 6. Kalenderhane, Istanbul, chapiteau corinthien (STRICKER ; KUBAN, 1997, pl. 96).

marbre, comme à Césarée<sup>51</sup> ou à Jérusalem,<sup>52</sup> avec deux couronnes complètes, mais aussi les hélices internes, qui se retrouve dans des productions en pierres locales.

Les chapiteaux à rang supérieur incomplet, c'est-à-dire avec quatre feuilles sous les angles de l'abaque, qui embrassent sous le groupe Pralong IV les groupes V et VI de R. Kautzsch sont également très abondants et ont un développement dans



Figure 7. Kalenderhane, Istanbul, chapiteau corinthien (STRICKER ; KUBAN, 1997, pl. 97).

51. HOLUM 1995, p. 851, fig. 108a.

52. WILKINSON, 1987, n° 107.

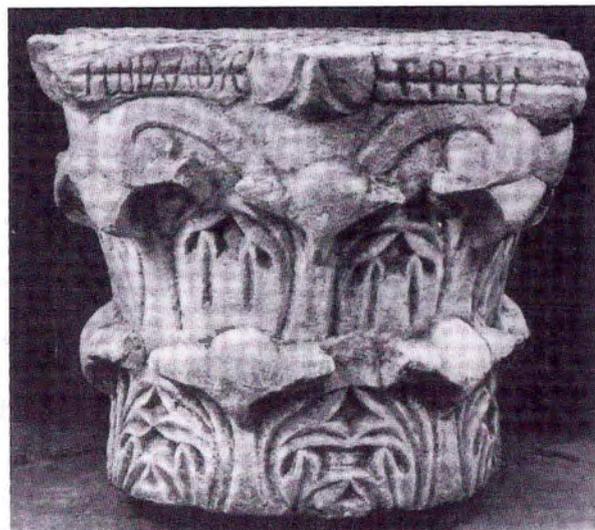


Figure 8. Dumbarton Oaks, chapiteau corinthien d'Antioche (VIKAN, 1995, pl. 25A).

les proportions et le rendu des feuilles tout à fait parallèles à ceux des groupes Pralong II et III. Les zones de diffusion sont les mêmes avec une présence plus affirmée en Mer Noire (Crimée) et en Afrique du Nord (exemplaires à Sbeitla : fig. 9), ainsi qu'en Italie et en Crète. Un exemplaire inédit a été signalé à Apamée. Beaucoup d'exemplaires sont datés (S. Apollinaire Nuovo à Ravenne sous Théodoric : 494-526) ou datables comme les précédents (chap. double d'Antioche.<sup>53</sup>) Beaucoup de chapiteaux des types Kautzsch VII (Pralong III) semblent sortis d'un même atelier tant ils sont proches (Peyia I, bas. centrale d'Apollonia, Saint-



Figure 9. Sbeitla, chapiteau corinthien.

53. DEICHMANN, 1941, fig. 1 et 2.

Kodratos à Corinthe). Le type VI de Kautzsch (Pralong IV) a été imité en brèche sur un exemplaire d'Ephèse. Surtout, il a été copié en calcaire local en Lycie<sup>54</sup> et en Cilicie (où il a peut-être fusionné avec des produits déjà proches mais où l'évidement médian n'était pas bordé aussi nettement par la tige des hélices externes).<sup>55</sup>

Chapiteaux corinthiens de types divers :

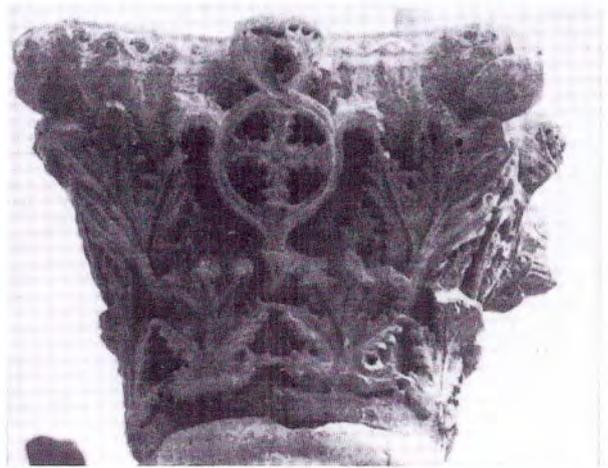
— à acanthe sur un rang ou un rang et demi, à acanthe épineuse ou finement dentelée. Barcelone offre un chapiteau de cette variante.<sup>56</sup>

— à acanthe finement dentelée, voire fouettée par le vent. La première a été très copiée en Cilicie<sup>57</sup> mais aussi à Chypre (Amathonte.<sup>58</sup>)

— inclassables, y compris en marbre, comme un chapiteau du Caire (fig. 10), où tous les détails renvoient à des productions proconnésiennes classiques.<sup>59</sup>

#### *Chapiteaux composites ioniques*

Relancés par Saint Jean Stoudios dans une variante somptueuse (feuilles finement dentelées), ils sont diffusés en Asie Mineure, à Nakoleia (Phrygie) par le patrice Stoudios lui-même<sup>60</sup> et en de nombreux points de Phrygie et de Bithynie, ainsi que de Cilicie où ils sont reproduits en calcaire local, notamment à Alahan. En Grèce aussi, à l'Acheiropoietos et au Léchaion<sup>61</sup> Quelques feuilles présentent une sorte de listel en bordure et peuvent coexister avec des feuilles finement dentelées de forme plus courante (fig. 11).<sup>62</sup> La variante avec feuille papillon, bien datée par le médaillon de Théodoric sur les chapiteaux de Ravenne, se retrouve à Samos et près d'Ephèse. Celle qui présente l'acanthe finement dentelée fouettée par le



Figures 10 a et b. Le Caire, musée copte, chapiteau corinthien (SEVERIN, 1991, pl. 36, a et b).



Figure 11. Le Caire, entrée de la medrassa et du mausolée du sultan Qala'un (SEVERIN, 1998, pl. 29,1).

54. PESCHLOW 1998, p. 69, pl. 19,9 = ÖTUKEN, 1991, fig. 5 A1 ; autre face du même chapiteau (?) avec croix dans l'échancrure : ÖTUKEN, 1996b, p. 77 et fig. 5.

55. SODINI, 1987, p. 2343 et pl. LIII,2 ; GEYER, 1984-1985 ; AVRUSCIO, 1988.

56. PENSABENE, 1986, p. 352-355, fig. 21d.

57. AVRUSCIO, 1988, pl. I,3/4.

58. PRALONG, 1994, p. 444, fig. 16 (deux chapiteaux) ; AUPERT, 1996, fig. 60, p. 43. Le prototype de celui qui est publié pourrait bien être un chapiteau en marbre de même type que celui trouvé près de la Campanopetra à Salamine (ROUX, 1998, n° 37, fig. 352).

59. SEVERIN, 1991, SEVERIN, 1998, p. 97, pl. 29,5.

60. MANGO, 1978 ; KRAMER 1973. A Germia, autre fondation de ce même personnage, pas de chapiteau composite ionique mais un chapiteau corinthien à feuilles finement dentelées : MANGO, 1986 (chap. cor. fig. 7).

61. KRAMER, 1968 ; KRAMER, 1998, p. 56-58.

62. SEVERIN 1998, p. 97 et pl. 29 1 et 2.

vent a été récemment illustrée par un petit chapiteau en marbre de Chalcidique (Nikiti : fig. 12) dont la partie ionique est faite normalement d'oves et de volutes.<sup>63</sup> Un autre type est constitué de mask acanthus et d'une partie ionique normale (oves avec coquilles séparés par des fers de lance [bien datés par les chapiteaux des tribunes de Saint-Vital.<sup>64</sup>]) Au VI<sup>e</sup> s., surtout dans les chapiteaux mixtes de Constantinople mais exportés à Jérusalem, en Egypte, des feuilles allongées surgissent, «palmiformes».<sup>65</sup> Dans un type encore plus rare, attesté seulement à Constantinople (Hebdomon),<sup>66</sup> des culots d'acanthé remplacent l'acanthé finement dentelée, séparés de la zone des volutes par un listel et cette structure bizonale rappelle celle de l'un des chapiteaux de ciborium de Saint-Clément dont nous parlerons plus bas.

Leur nombre a considérablement crû grâce aux prospections et à l'étude des emplois. La fouille



Figure 12. Nikiti (Chalcidique), chapiteau à feuilles fouettées par le vent (Nikonanos, 1989, p. 387, fig. 2).

63. NIKONANOS, 1989, p. 387, n. 2.

64. DEICHMANN, 1976, fig. 26, p. 101.

65. SODINI, 1982, p. 338 ; FIRATLI, 1990, n° 226. Le chap. KAUTZSCH, 1936, n° 737 est à citer maintenant d'après PENSABENE, 1986, n° 552, SEVERIN 1998, p. 98 et pl. 32, 19.

66. DEMANGEL, 1945, p. 40, fig. 24 ; GUIDOBALDI, BARSANTI, GUIDA GUIDOBALDI, 1992, p. 47-48, fig. 51.

de Louloudies en Macédoine en a livré, qui ne sont pas illustrés avec leur impostes décorées d'une croix flanquée d'acanthé.<sup>67</sup> L'une des plus belles découvertes est un chapiteau trouvé à Azitepe, près de Manisa.<sup>68</sup> D'autres, associées à des bases dont un portait une marque de tacheron attestée à Constantinople, ont été trouvés à Péluse, dans l'église ronde.<sup>69</sup> Les chapiteaux de Sainte-Theodora d'Arta avec leur second rang d'acanthé papillon et la présence d'un personnage proche de chapiteaux à double zone de l'Hebdomon restent à ce jour sans parallèle et montrent l'absence de barrière typologique entre les différents chapiteaux au VI<sup>e</sup> s.<sup>70</sup>

La zone des volutes peut être aussi végétalisées comme sur certains chapiteaux ioniques à impostes. La Crimée offre un exemple,<sup>71</sup> le musée de Sofia un autre,<sup>72</sup> Salamine et le Musée de Messine d'autres, qui sont si proches que P. Pensabene et C. Barsanti ont estimé que ces derniers ont été apportés de Salamine par les Normands vers 1130-1140.<sup>73</sup> Le même trait se retrouve dans les séries de chapiteaux de pilastre, essentiellement des tribunes, de cette même église chypriote : l'une des variantes présente une guirlande pendant au milieu des faces (fig. 13) et non aux angles, à la différence des chapiteaux syriens et de leurs possible dérivés constantinopolitains. Ces sculptures de la Campanopétra indiquent l'importation de marbre de Proconnèse et sans doute la venue de sculpteurs de la capitale.<sup>74</sup> La présence de ce décor végétal sur les volutes de chapiteaux du Musée de Mactar et des Thermes Antonins de Carthage, associée à une feuille de facture byzantinisante,<sup>75</sup> ainsi que sur un chapiteau de Djemila trahit, elle aussi, des influences constantinopolitaines qui se manifestent dès le cours du V<sup>e</sup> s. ou peut-être plus tard, comme C. Strube le suppose pour les chapiteaux de Tebessa.<sup>76</sup>

La Lycie a connu un développement particulier du chapiteau composite, avec notamment l'acanthé

67. MARKI, 1993 p. 226-227.

68. MERIC, 1987, p. 247-248 et fig. 1. p. 251.

69. Notamment GROSSMANN, 1994, p. 498, fig. 6 ; cf. aussi CARREZ-MARATRAY, 1993, p. 24, fig. 28.

70. SODINI, 1984, p. 22-223, fig. 6 ; ORLANDOS, 1936, p. 96-99, fig. 7-9.

71. JAKOBSON, 1959, fig. 45,1.

72. BARSANTI, 1989 [1990], p. 144, fig. 68.

73. BARSANTI, 1995 ; ROUX, 1998, p. 100-103, fig. 106-109 et 243, fig. 297-298 ne semble pas admettre cette origine.

74. ROUX, 1998, p. 110-114.

75. PENSABENE, 1986, p. 405-407. D'autres chapiteaux corinthiens de Mactar présentent le même type de feuille.

76. STRUBE, 1996, p. 425-433.



Figure 13. Salamine de Chypre, Campanopétra, chapiteau de pilastre (ROUX, 1998, fig. 146).

fouettée par le vent, où l'on passe d'une imitation fidèles des prototypes de Proconnèse à des formes tout à fait inédites.<sup>77</sup>

#### *Chapiteaux à double zone*

La transition entre le type précédent et celui-ci est assurée par les chapiteaux à un rang d'acanthé finement dentelée surmontée d'une double collette et pourvus aux angles de l'abaque de quatre colombes (fig. 14). Mais les chapiteaux de la medresa de la mosquée de Davud Pacha montrent deux registres inférieurs tout à fait différents et souligne la variété possible des décors à l'intérieur d'un type donné.<sup>78</sup> Là encore, la Lycie a dû connaître des prototypes proconnésiens mais en présente des variations en calcaire local.<sup>79</sup>

La zone inférieure, soulignée par un astragale décoré, est à acanthé finement dentelée sans listel de séparation avec la zone supérieure (fig. 15),<sup>80</sup> ou bien comporte un autre élément végétal (acanthé papillon, feuilles allongées ou en palmettes, rinceaux d'acanthé ou de vigne, demi-feuilles tête-bêche, palmettes tête-bêche) ou treillis. La zone supérieure reçoit sous les angles de l'abaque des

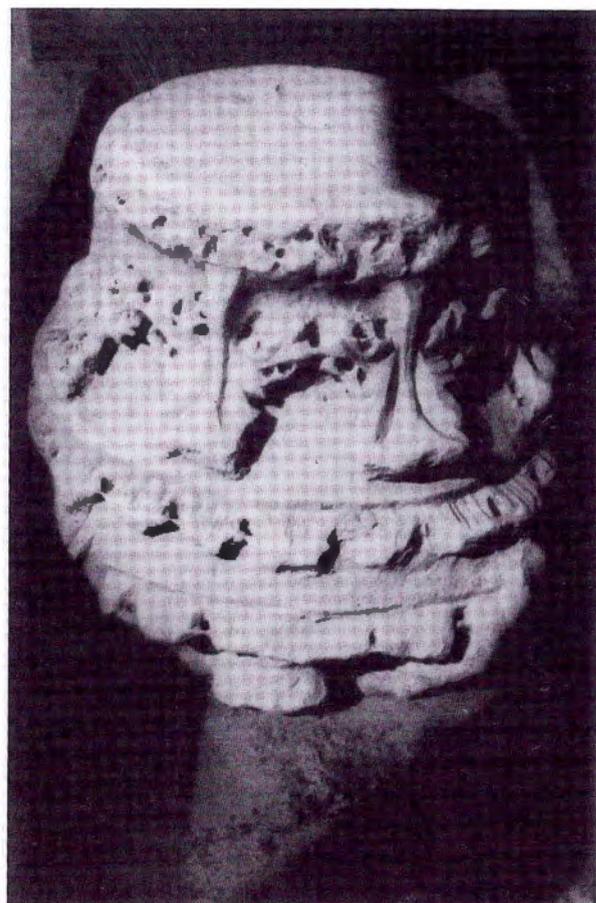


Figure 14. Alibey (Phrygie), chapiteau avec colombes (T. Drew-Bear).



Figure 15. Istanbul, musée archéologique, inv. n° 5452 (A. Pralong).

77. PESCHLOW, 1998.

78. GUIGLIA GUIDOBALDI, 1988. ; y ajouter le chapiteau errant publié par BARSANTI, GUIGLIA GUIDOBALDI, 1996, p. 82, fig. 3.

79. PESCHLOW, 1998, p. 70-71, pl. 20,12 et 15.

80. FIRATLI, 1990, n° 198b, pl. 63.

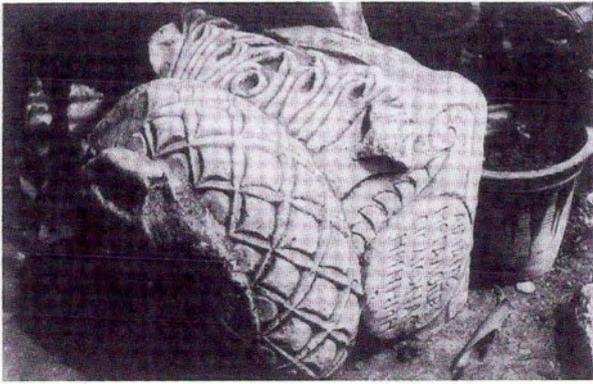


Figure 16. Misis (musée d'Adana), chapiteau daté de l'année 559-560 (DAGRON-FEISSEL, 1987, n° 90, pl. 38).

oiseaux en pied (colombes, aigles) ou des proto-més (béliers, griffons).

Le treillis intervient dans toute une série de chapiteaux de Cilicie, de Mésopotamie et de Terre Sainte qui présentent une partie inférieure en treillis très galbée et dans la partie supérieure les hélices d'un chapiteau normal.<sup>81</sup> Le Musée d'Adana conserve, provenant de Misis, un curieux chapiteau en calcaire dont la zone inférieure est faite d'un treillis rempli d'écailles et la zone supérieure d'un médaillon inscrit encadré de feuilles d'acanthe de rendu très proconnésien (fig. 16). Dans le médaillon, se trouve une acclamation en l'honneur de Théodora (527-548).<sup>82</sup> Un chapiteau de Varna offre à la place du treillis une variante en écailles (fig. 17).<sup>83</sup> Quatre chapiteaux de Lyon avec treillis et colombes proviennent en fait de l'église des Saints Côme et Damien de Rome, et ont été remaniés au XVII<sup>e</sup> s. comme l'a parfaitement établi F. Guidobaldi. Le monogramme permet de l'attribuer à Jean II, pape de 533 à 535<sup>84</sup>. Il s'agit sans doute d'œuvres constantinopolitaines, qui offrent une guirlande comme détail remarquable comme les chapiteaux-corbeille du Cosmidion de Constantinople que nous examinons plus bas. En revanche, le même pape, qui n'était alors que le prêtre Mercurius, a fait exécuter sous l'un de ses prédécesseurs, Hormisdas (514-523), pour le ciborium de Saint-Clément, toujours à Rome, deux chapiteaux qui, en dépit de proportions inhabituelles, sont des copies habiles de chapiteaux à double zone byzantins. Pour l'un, qui présente en

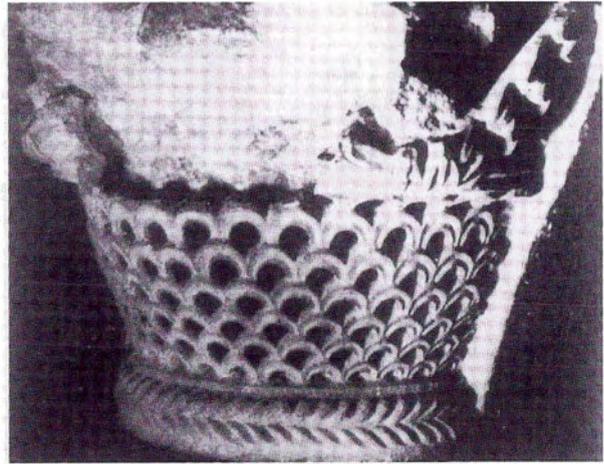


Figure 17. Musée de Varna, chapiteau à double zone (GUIDOBALDI, 1989, p. 334, fig. 8).

zone inférieure des palmettes à sept pointes (fig. 18), le parallèle le plus proche est un chapiteau de la mosquée de Salih Tala'i (fig. 19) qui présente le même dispositif (mais avec des palmettes de cinq pointes).<sup>85</sup> Mais ils sont faits en marbre de Carrare, ce qui prouve la présence à Rome d'ateliers constantinopolitains ou très bien formés à leurs techniques.



Figure 18. Rome, Saint-Clément, chapiteau de ciborium (GUIDOBALDI, BARSANTI, GUIGLIA GUIDOBALDI, 1992, fig. 38, a).

81. GUIGLIA GUIDOBALDI, 1989.

82. DAGRON et FEISSEL, 1987, p. 97-98, n° 52.

83. GUIDOBALDI, 1989, p. 334, fig. 8.

84. GUIDOBALDI, 1989.

85. GUIGLIA GUIDOBALDI, 1988, p. 233, pl. IV,2 : aux angles aigles ; au milieu, masques de théâtre. un rinceau de fleurons tient lieu d'astragale.



Figure 19. Le Caire, mosquée de Salih Tala'i, chapiteau à double zone (SEVERIN, 1998, pl. 29,4).

C. Barsanti a mentionné récemment l'existence au Musée d'Istanbul d'une paire de chapiteaux à double zone avec feuilles allongées, listel et griffons dans l'angle. Entre les griffons, un personnage ailé (ange ou Niké brandissant un clipeus où elle croit pouvoir déchiffrer le monogramme de Phocas).<sup>86</sup> On doit rapprocher ces deux chapiteaux de deux autres, sculptés sur une moitié qui présentent le même personnage ailé (mais sans clipeus) et de grandes analogies de décor et de style.<sup>87</sup>

La diffusion de ces chapiteaux a été relativement importante et leur imitation à Rome dans un marbre italien pose clairement le problème des ateliers produisant des pièces de style constantinopolitain au milieu d'une grande quantité de matériel venant de cette capitale, comme c'était apparemment le cas pour toutes les plaques et tous les piliers de la clôture du sanctuaire de Saint-Clément. L'envoi de ce matériel, dans un état de plus ou moins grand achèvement, de Constantinople, semble l'hypothèse la plus probable, notamment en raison de la présence d'une marque de tâcheron (un «B», lisible en grec comme en latin !).<sup>88</sup> Les chapiteaux à double

zone arrivent en Cyrénaïque, dans les basiliques du Latrun, en Tripolitaine, en Tunisie : tout récemment, à Bir Ftouah. Enfin, à Anchiasmos (Onhezmit), des chapiteaux à colombes ont été retrouvés qui ont pu appartenir au ciborium de l'église.<sup>89</sup>

A côté de la diffusion ou de l'exécution en marbre par des sculpteurs connaissant bien la sculpture proconnésienne, il y a eu les imitations innombrables en calcaire. Celles d'Égypte sont bien connues, celles de Cilicie (Alahan) également. Tout récemment, un chapiteau mixte en calcaire trouvé à Eleutherna (Crète) dont le bandeau médian au lieu d'être lisse était occupé par une feuille allongée finement dentelée. Sur une face se trouvaient des aigles, typiques d'un chapiteau à double zone, de l'autre un chapiteau corinthien à feuilles finement dentelées.<sup>90</sup>

#### *Chapiteaux ioniques à imposte*

Nous laisserons de côté les chapiteaux ioniques qui concernent une production marginale dès le ve s. Les chapiteaux ioniques à impostes constituent une production très importante, qui couvre une production très large depuis la plus élémentaire et la plus locale jusqu'à des pièces dont la sophistication n'a rien à envier aux chapiteaux-corbeille. Sur l'origine de la fusion d'une partie ionique et d'une imposte, qui se fit peut-être jour en Grèce et non à Constantinople, rien de nouveau.<sup>91</sup> Curieusement, pour le moment, seuls des chapiteaux ioniques ont été trouvés en Proconèse,<sup>92</sup> mais aucun chapiteau ionique à imposte alors qu'au moins dès 450 ce dernier est utilisé dans les tribunes de Saint-Jean Stoudios. Ce confinement aux tribunes est suivi dans les grandes églises de Thessalonique, de Philippes, de Nea-Anchialos, d'Amphipolis. Très vite, en province, les chapiteaux ioniques occupent le rez-de-chaussée, y compris dans des églises aussi importantes que Saint-Jean d'Ephèse. Les livres de V. Vemi<sup>93</sup> et de T. Zollt<sup>94</sup> contiennent une masse importante de la production, qui pourrait être facilement accrue, et leurs typologies, différentes, sont acceptables. Toutefois, l'important est de souligner les limites géographiques de sa diffusion. Abondants dans le couloir égéen, dans les Balkans et en Asie Mineure, ils se font rares en Lycie, où on les trouve

89. LAKO, 1991, p. 162.

90. Inédit. Sera publié par Mme Christine Tsigonaki dans le BCH 1999.

91. SODINI, 1984, p. 249-255.

92. ASGARI, 1992, p. 273-275, fig. 10.

93. VEMI, 1989.

94. ZOLLT, 1994.

86. BARSANTI, GUGLIA GUIDOBALDI, SODINI, sous presse.

87. FIRATLI, 1990, n° 361-362.

88. XGUIDOBALDI, BARSANTI, GUGLIA GUIDOBALDI, 1992, p. 31-66 et 258-264.

néanmoins dans l'îlot de Gemile et à Finiké (fig. 20), en Pamphylie et en Cilicie,<sup>95</sup> alors que dans cette dernière région les églises possèdent le plus souvent des tribunes.<sup>96</sup> Ils sont totalement absents au Proche-Orient, en Egypte et en Afrique du Nord. Une exception, la Cyrénaïque, où ils sont présents dans les tribunes des basiliques A et B de Latrun. Attestés à Syracuse, sous la forme de remplois (?) médiévaux, rares à Ravenne, absents à Rome, ils sont réemployés dans la basilique S. Ciriaco d'Ancone où ils représentent peut-être non des apports médiévaux mais les restes d'un bâtiment antérieur.<sup>97</sup> Il en va sans doute de même dans le chapiteau errant découvert en Calabre, à Roccelletta di Borgia (Catanzaro).<sup>98</sup> En Espagne, le chapiteau ionique à imposte retailé en bassin trouvé à Mataro (prov. de Barcelone)<sup>99</sup> peut-il provenir d'une exportation du vie s. ?

La publication par T. Zollt de deux chapiteaux inédits provenant de l'église de la Zoodochos Pighis à Constantinople (fig. 21), de facture traditionnelle et avec les moulurations courantes pour le vie s. au sommet de l'imposte, est particulièrement intéressante. Sur la face principale de l'imposte, entre deux feuilles de vigne analogues à celles que l'on trouve sur certains chapiteaux corbeille à panneaux se trouvent un monogramme,



Figure 20. Finiké (Lycie) chapiteau ionique à imposte.

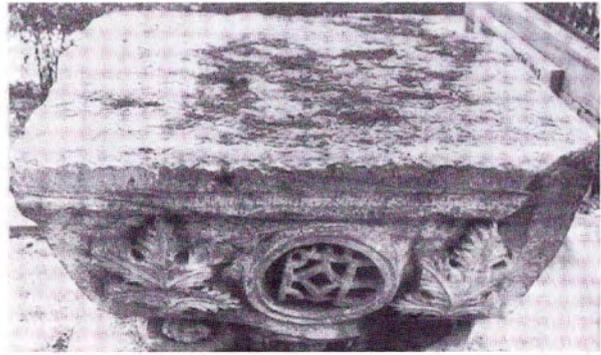
95. Deux chapiteaux du Musée d'Adana photographiés mais non analysés dans AVRUSCIO, 1988, p. 76, pl. II.

96. HILL, 1996, p. 20.

97. BARSANTI, 1985, p. 397-399, fig. 8-9 : trois chapiteaux ioniques à imposte dont deux identiques, un troisième différent, ce qui ne forme pas un ensemble très homogène, comme lorsqu'on est en présence des restes d'un bâtiment unique. Un quatrième est une copie médiévale.

98. ARSLAN, 1968.

99. SCHLUNK, 1964, p. 234-235, pl. 65 a et b.



Figures 21 a et b. Istanbul, monastère de Pighis, chapiteaux ioniques à imposte (ZOLLT, 1994, pl. 12).

Basileos dans un cas, Ioustinou dans l'autre : ces deux monogrammes correspondant tout à fait à l'attribution de cette église à Justin I, vers 525, que Procope attribue, comme souvent pour les constructions de Justin, à Justinien.<sup>100</sup>

#### Chapiteaux-corbeille

Ces chapiteaux, qui constituent une révolution aussi forte que l'introduction du chapiteau corinthien dans l'architecture grecque, semblent apparaître avec Saint-Polyeucte (vers 520), édifice auquel appartiendrait le célèbre chapiteau du Musée de Barcelone, emporté au XIII<sup>e</sup> s. de Constantinople. Leur épannelage a pu être étudié par N. Asgari à partir des pièces de rebut trouvées dans les carrières de Proconnèse.<sup>101</sup> Un épannelage en calcaire d'un chapiteau de ce type portant une acclamation en l'honneur de Theodora (527-548) se trouve au musée d'Adana.<sup>102</sup> On possède sur l'ensemble de ces chapiteaux un bel essai de C. Strube.<sup>103</sup>

100. ZOLLT, 1994, n<sup>os</sup> 38 et 39, p. 26-27, pl. 12.

101. ASGARI, 1995, p. 281-285, fig. 19-21.

102. DAGRON et FEISSEL, 1987, n<sup>o</sup> 52, p. 97-98.

103. STRUBE, 1984.

Principaux exemples :

— à décor homogène : parmi eux, signalons les chapiteaux à guirlandes du Musée d'Istanbul dont deux viennent du Cosmidion (fig. 22) où étaient vénérés les anargyres syriens Côme et Damien. Les guirlandes pourraient témoigner du souci d'imiter les œuvres syriennes.<sup>104</sup>

— polylobés : l'épannelage de deux (?) chapiteaux polylobés a été retrouvé dans le quartier des Manganes (fig. 23).<sup>105</sup> Un catalogue assez large des chapiteaux polylobés a été récemment donné par A. Guiglia Guidobaldi.<sup>106</sup> Un bel exemple existe à Damas, dans la cour de la mosquée des Omeyyades (fig. 24).

— type Sainte-Sophie : un très intéressant épannelage du Musée de Tekirdag,<sup>107</sup> qui rappelle celui des deux chapiteaux à l'est de Ste Sophie,<sup>108</sup> a été récemment publié.

— à pativ : nombreux exemples à Constantinople dont un à Saint-Polyeucte, un venant d'Istanbul au Musée de Berlin,<sup>109</sup> un autre au lapidarium de Sainte-Sophie,<sup>110</sup> Nicée (1), Bursa (fig. 25),<sup>111</sup> Varna (2), Alexandrie, Le Caire, Tunis, Kairouan (dont un à la mosquée Sidi al Ghariani), Carthage, Ravenne (et Saint-Marc de Venise).

— à pommes de pin. Une variante avec masque est attestée sur un chapiteau de Damas. Un chapiteau remployé à Saint-Marc de Venise qui offre le décor courant (feuille flanquée de demi-feuilles) dans le bandeau supérieur est daté par un monogramme de Justin I.<sup>112</sup> Autres exemples : Istanbul, Burgaz Adasi, Palerme, Venise, Le Caire, Kairouan, Thessalonique.<sup>113</sup>

— à zig-zags.

— à panneaux. En Espagne, le chapiteau de Palma de Majorque offre un bon exemple de ce type, malgré certaines spécificités du rendu et la présence



Figure 22. Istanbul, musée archéologique inv. n° 72. 40. Cosmidion, chapiteau à guirlande (FIRATLI, 1990, 227d).



Figure 23. Istanbul, Manganes, épannelage de chapiteau polylobé (PASINLI-SOYHAN, 1983, FIG. 5).

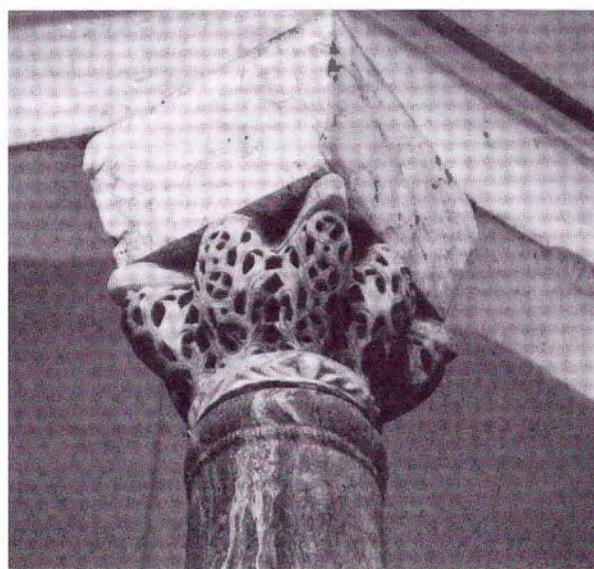


Figure 24. DAMAS, MOSQUÉE DES OMEYYADES, CHAPITEAU POLYLOBÉ.

104. FIRATLI, 1990, n°s 227-229 : notons que les chapiteaux à double zone du Cosmidion de Rome ont eux aussi des guirlandes.

105. DEMANGEL, MAMBOURY, 1939, p. 107, fig. 124 ; j'ignore s'il s'agit de la même pièce retrouvée en 1976 lors des nettoyages faits au même endroit par les musées : PASINLI, SOYHAN, 1983, fig. 5.

106. GUIGLIA GUIDOBALDI, A., 1995, p. 605-609, qui renvoie, n. 42, à une étude en voie d'achèvement.

107. BARSANTI, GUIGLIA GUIDOBALDI, 1996, p. 94, fig. 4.

108. KÄHLER, 1970, fig. 78-79.

109. DENNERT, 1998, pl. 41, 13.

110. BARSANTI, 1995, p. 65, fig. 10b.

111. BARSANTI, 1995, p. 62, fig. 9 ; KRAMER, 1998, p. 48, pl. 11, 10-12.

112. DEICHMANN, 1981, n° 473, pl. 134.

113. SOTIRIOU, 1934 ; KRUMEICH, 1997.

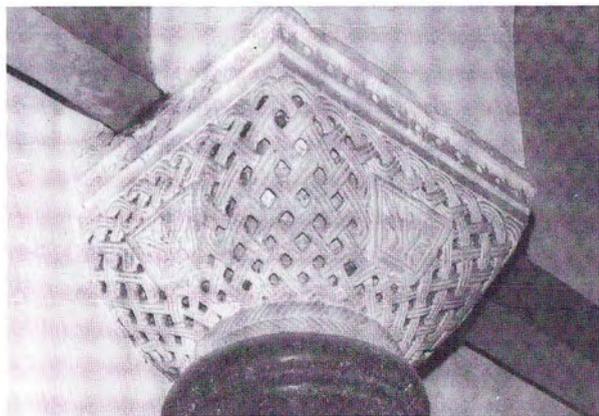


Figure 25. Bursa, Turbe de Mourad II, chapiteau-corbeille.

d'une curieuse console saillant sur l'un des côtés.<sup>114</sup> A Prinkipo, pareil chapiteau porte le monogramme de Justin II (565-578).<sup>115</sup> Un chapiteau inédit de Kaunos (à la limite entre Lycie et Carie) présente un décor rustique et pose peut-être un problème de datation.

### Impostes

Nombreuses en Egée, en Mer Noire, en Libye et à Ravenne, elles n'ont pas d'existence propre par rapport aux impostes des chapiteaux ioniques. Certaines sont très importantes comme celle représentant une impératrice au Musée archéologique d'Istanbul<sup>116</sup> ou encore celle découverte à Germias en Galatie qui porte une dédicace de Justinien et Théodora.<sup>117</sup> De nombreux exemplaires de Constantinople sont illustrés dans l'ouvrage de T. Zollt.

A l'époque de Justinien, s'ajoute à la virtuosité de l'exécution une tendance à la fusion des différentes formes. Certains chapiteaux corinthiens paraissent proches des chapiteaux-corbeille et réciproquement. La même zone inférieure d'oves et de fers-de-lance est tantôt surmontée d'une zone à décor animalier (remploi de la mosquée de Kairouan),

tantôt (Torcello, S. Fosca) d'un rang de godrons, réminiscence d'un motif constant dans les chapiteaux romains tardifs et protobyzantins.<sup>118</sup> Mais le cas le plus étrange, comme l'a bien souligné C. Barsanti est celui des chapiteaux à deux zones de la mosquée d'Alâeddin à Bursa (fig. 26) qui comprennent un astragale fait d'une couronne de laurier à triple épaisseur, un rang d'acanthé, une partie haute polylobée (suivant le type de chapiteau-corbeille bien connu) avec cercles ajourés superposés et un abaque décoré de feuillettes en V de sens opposé se rejoignant au milieu de chaque face.<sup>119</sup> On peut se demander si les impostes inachevées en gradins de deux chapiteaux ioniques à imposte, l'un avec balustres (fig. 27),<sup>120</sup> l'autre à volutes en diagonale<sup>121</sup> ne sont pas les ébauches d'un décor comparable : elles ont le même volume polylobé. Cette impression est confirmée par l'épannelage de deux (?) chapiteaux polylobés retrouvés dans le quartier des Manganes.<sup>122</sup>

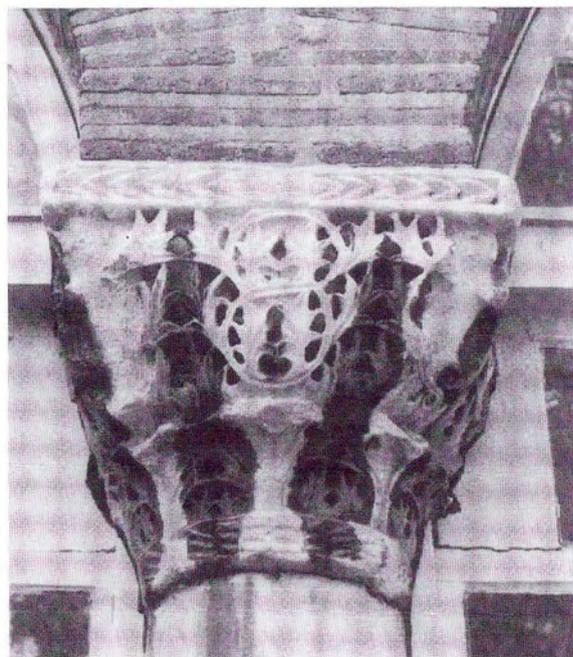


Figure 26. Bursa, mosquée de Alaeddin, chapiteau corinthien polylobé (BARSANTI, 1995 b, fig. 14).

114. SCHLUNK, 1964, p. 237-238, pl. 70-71. A noter, *ibid.*, p. 238-240, pl. 72-73, remployé dans l'église Santos Justo y Pasto, un chapiteau corbeille sans baguette limitant les faces et pourvu sur chacune d'entre elles d'un monogramme. Les conditions d'arrivée sur le sol ibérique de ces deux chapiteaux ne sont pas connues.

115. Sur les autres faces : feuille, croix (l'une des faces est sans décor) : FEISSEL, 1987, n° 43, p. 427.

116. FIRATLI, 1990, n° 217.

117. Indiquant probablement une reconstruction de l'édifice au VIe s. : MANGO, 1986 ; BELKE, 1984, p. 1-11 (précisément, p. 7 et pl. 2).

118. GUIGLIA GUIDOBALDI, 1995, fig. 36-38 et fig. 42).

119. BARSANTI, 1995b, p. 65-69, fig. 13-16.

120. ZOLLT, 1994, n° 51, p. 31-32, pl. 15 (deuxième quart du VIe s.).

121. BARSANTI, 1990, p. 423-428, qui fait le rapprochement avec le chapiteau précédent et en donne une photographie.

122. DEMANGEL, MAMBOURY, 1939, p. 107, fig. 124 ; j'ignore s'il s'agit de la même pièce retrouvée en 1976 lors des nettoyages faits au même endroit par les musées : PASINLI, SOYHAN, 1983, fig. 5.



Figure 27. Istanbul, chapiteau ionique à imposte polylobée (ZOLLIT, 1994, n° 51, pl. 15).

Enfin, les *dallages en marbre*, les *opus sectile*<sup>123</sup> tendent à prendre le pas, en région égéenne, mais aussi dans des églises hors de cette zone, sur les mosaïques, notamment pour les espaces jugés importants (narthex, nef centrale, sanctuaire, dispositifs martyriaux, baptistères : bel exemple à Nikiti : fig. 28). Les *placages* avec leurs motifs incisés et traités en champlévé, envahissent les murs, y compris dans des régions dépourvues de marbre et représentent l'expédition par la mer de très grandes quantités de blocs sciés sur place (Syrie du nord, Chypre, Palestine, Egypte). A Istanbul, outre ceux des grands édifices de Justinien, signalons les remplois trouvés à Kalenderhane.<sup>124</sup> A Chypre, renvoyons aux restes de placage en marbre trouvés à Ayios Philon,<sup>125</sup> à Salamine, à Kourion, à Amathonte. En occident, l'é-

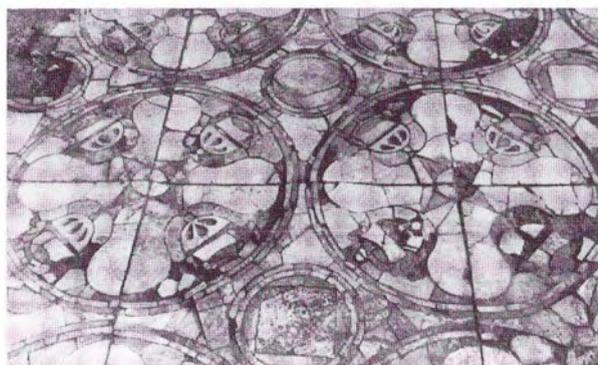


Figure 28. Nikiti (Chalcidique), opus sectile du sanctuaire (NIKONANOS, 1989, p. 388, fig. 2)

123. L'un des exemples les plus fins trouvés récemment l'a été dans l'église de Nikiti, dans son sanctuaire : NIKONANOS, 1989, p. 388, fig. 6. Il faut y ajouter les exemples exceptionnels de Kourion et de Salamine (Campanopetra : ROUX, 1998).

124. STRICKER et DOGAN KUBAN, 1997, pl. 103-105.

125. Où l'on a aussi de beaux restes d'opus sectile : PLAT TAYLOR, MEGAW, 1981, p. 237.

glise de Gradate, en Dalmatie, en a fourni de très beaux exemples avec bases, pilastres, chapiteaux, mais aussi panneaux décorés d'animaux affrontés (agneaux, cerfs, oiseaux disposés dans une lunette de part et d'autres des fleuves du Paradis), sans aucun doute par l'intermédiaire des ateliers de Salone.<sup>126</sup>

## AMÉNAGEMENTS LITURGIQUES

### *Piliers et piliers-colonnettes*

Les formes de ces piliers, surmontés à partir du ve s. d'une colonnette, sont bien connues. L'étude systématique des piliers de Saint-Clément à Rome a encore fait progresser ce domaine. On indiquera à titre de curiosités les piliers à champs superposés,<sup>127</sup> à paroi principale décorée de feuillettes finement dentelées (fig. 29)<sup>128</sup> ou encore d'un décor in-

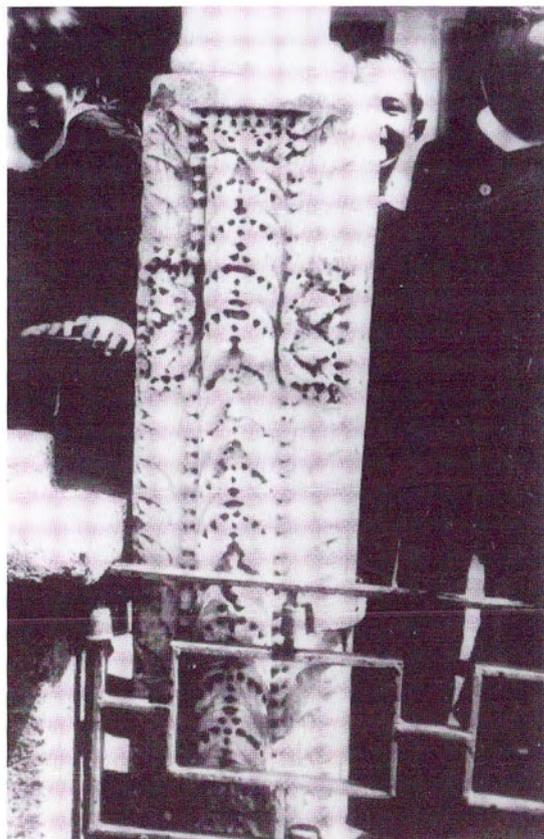


Figure 29. Dodurga (Phrygie), pilier de chancel (T. Drew-Bear).

126. JELICIC-RADONIC, 1991, p. 71-136 et p. 184 (résumé en anglais).

127. ÖTUKEN, 1996, pl. 4,1-2.

128. Dodurga/Emirdag/Afyon : BELKE, MERSICH, 1990, fig. 96.

cisé<sup>129</sup> très répandu en Phrygie. On peut aussi signaler que le pommeau de pilier en forme de calice trouvé à l'Acheiropoietos<sup>130</sup> a son pendant à Histria (fig. 30 a et b).<sup>131</sup> Les piliers de chancel se retrouvent, proches, à Djerash, à Amman ou à Péluse. De beaux exemples de piliers colonnettes se trouvent à Magen, à Carthage (Damous el Karita), à Ravenne

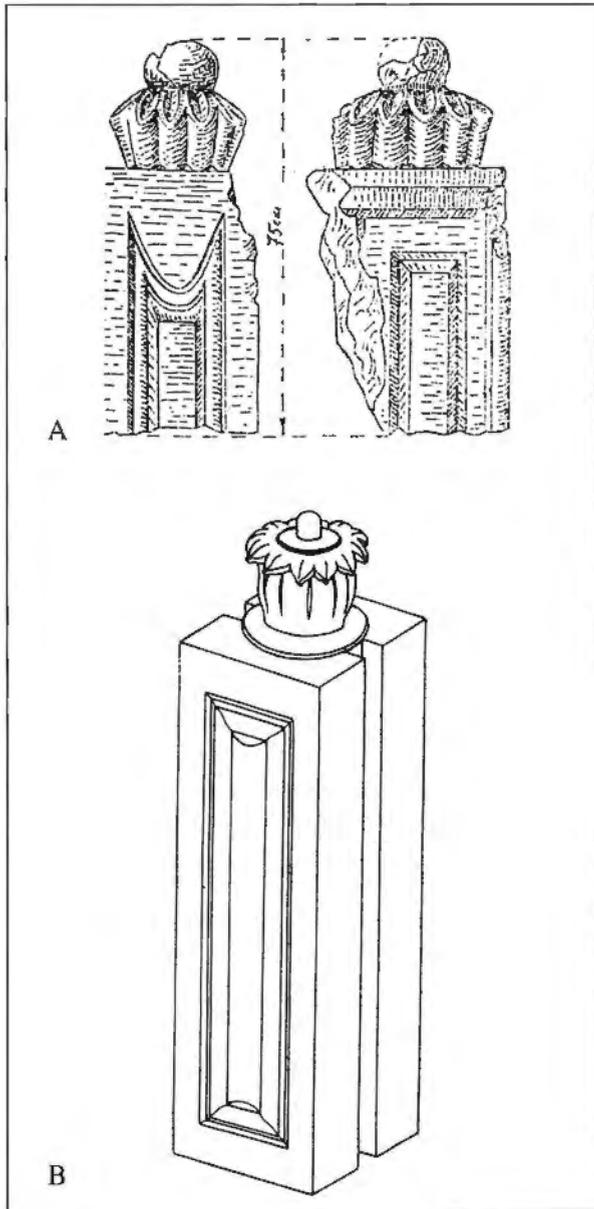


Figure 30. A) Histria, pilier de chancel surmonté d'une coupe (POPESCU, 1994, p. 337, fig. 30a) ; B) Thessalonique, égl. de l'Acheiropoietos (ORLANDOS, 1954, p. 519, fig. 481,3).

129. FIRATLI, 1970, p. 143, fig. 44 et p. 144, fig. 45.

130. ORLANDOS, 1954, p. 519, fig. 481,3.

131. POPESCU, 1994, p. 336-337, fig. 29 et 30.

(Saint-Vital), à Salamine de Chypre (Campanopetra) ainsi qu'éparpillés en divers sites (Syracuse : fig. 31). Mais souvent des systèmes légèrement différents se développent, même en marbre, comme en Arabie (Mont Nebo, Khirbet Samra).

### Plaques de parapet et de chancel

Quelques plaques ajourées en grille ont été découvertes, notamment à Enez,<sup>132</sup> Xanthos (Basilique est) et Salamine de Chypre. L'étude des systèmes décoratifs qui se mettent en place vers la fin du ve s. a beaucoup avancé grâce aux travaux de C. Barsanti, A. Guiglia Guidobaldi et F. Guidobaldi. Les combinaisons des croix sur clipeus, christogramme inscrit dans un disque ou couronne flanquée de deux croix portées par les lemnisques issus du médaillon central, losanges (fig. 32) et carrés sur la pointe (avec toutes sortes de variantes comme des rectangles avec un demi-cercle rentrant ou sortant sur les côtés) ont été bien analysées et comparées avec les décors des soffites de Sainte-Sophie et des Saints-Serge-et-Bacchus.<sup>133</sup> Des études régionales spécifiques, comme sur les plaques de Cnide,<sup>134</sup> des prospections, des fouilles ajoutent leur lot annuel de découvertes sans surprise. La présence de



Figure 31. Syracuse, Palais Bellomo, chapiteau de pilier-colonnette.

132. ERZEN, 1986, p. 287, fig. 21.

133. GUIDOBALDI, BARSANTI, GUIGLIA GUIDOBALDI, 1992 ; BARSANTI, GUIGLIA GUIDOBALDI, 1996 ; BARSANTI, GUIGLIA GUIDOBALDI, SODINI, sous presse.

134. YALÇIN, 1996.

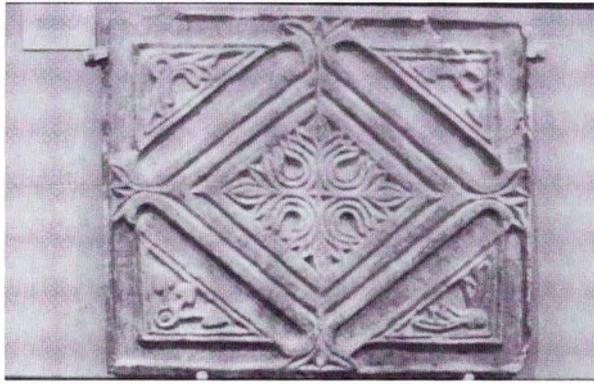


Figure 32. Walters Art Gallery, plaque de chancel.

motifs en svastikas, qui peuvent être rendus de manière ajourée ou non, a fait aussi l'objet d'études fines. Toutefois, cette diffusion de motifs qui a été liée à d'importants transports de marbre dont Constantinople est l'inspirateur a mobilisé beaucoup d'autres carrières ou centres de sculptures qui, tout en se coulant dans ce répertoire, ont parfois, y compris sans le vouloir, trahi leur différence (certains ateliers de Thasos) ou bien, fort de leur technique, l'ont affiché (Attique). Certains innovent en combinant plusieurs schémas (Byllis). En Palestine et en Transjordanie, certaines plaques sont conformes aux schémas constantinopolitains mais marquent un souci de changer, comme dans les plaques à lemnisques et à croix latérales.<sup>135</sup> Les plaques ajourées font souvent l'objet de prouesses techniques, que ce soit à Constantinople<sup>136</sup> ou à Ravenne, ou encore à Pella.<sup>137</sup> Les décors animaliers font aussi partie des motifs véhiculés par les sculpteurs constantinopolitains et exportés, notamment à Ravenne. Deux plaques en marbre, trouvées dans la Péninsule ibérique et représentant l'une deux animaux dans des caissons (Saamasas), l'autre à Mérida, une niche d'usage incertain, à rapprocher notamment des autels ravennates, pourraient être des importations de Constantinople.<sup>138</sup> Enfin, les plaques à sujet religieux de Carthage constituent le plus bel exemple de chancel constantinopolitain, à des lieues des plaques de Thasos et de Venise représentant Daniel dans la fosse aux lions.

135. RUSSO, 1987 ; BARSANTI, GUGLIA GUIDOBALDI, SODINI, sous presse.

136. STRICKER et DOGAN KUBAN, 1997, pl. 113-115.

137. MC NICOLL *et al.*, 1990, pl. 104a et b ; HOUSTON SMITH et PRESTON DAY, p. 122-123, fig. 34 (dessin inexact en raison de l'axe du chrisme) et pl. 20A.

138. FELD, 1996.

Les *main-courantes* (El Atrun, Alik, Anchiamos)<sup>139</sup> sont également à mentionner car elles sont plus fréquentes qu'on ne le croit.

### Ambons

Le meuble s'est diffusé avec ses variantes souvent dues aux habitudes liturgiques locales. Dans le bassin égéen et en Mer Noire, c'est l'ambon à un et plus souvent à deux escaliers installé dans la nef centrale qui s'est diffusé.<sup>140</sup> Ce dispositif a mordu en Syrie du nord (Resafa —deux des églises— et Apamène), à Sabratha 2, à Lepcis Magna 1. Il a atteint l'Italie, Ravenne, naturellement mais aussi des sites secondaires comme Botricello (Crotona)<sup>141</sup> en Calabre ou encore Porec.<sup>142</sup> A Abou-Mina, l'ambonlatéral rappelle les ambons du Péloponnèse mais il semble utiliser les parapets trapézoïdaux du système égéen.<sup>143</sup> En Jordanie comme en Adriatique, le système courant est celui du pont enjambant la clôture et s'avancant dans la nef. En Cyrénaïque, il se réduit à quelques marches contre la clôture, côté sanctuaire. Cet examen détermine naturellement les zones d'exportation de marbres d'ambon, suivant le célèbre exemple de Marzamemi. A l'intérieur de cette zone on possède de nombreux parapets, plates-formes, supports et parapets de plate-forme. Il existe sur les côtes d'Asie Mineure (Milet), en Phrygie et dans les îles proches (Cos)<sup>144</sup> des variantes avec escaliers monolithes. On peut aussi trouver des ambons entièrement monolithes (Thessalonique) ou avec support de la plate-forme plein (Thessalonique, littoral micrasiatique). En Macédoine comme en Phrygie (fig. 33), beaucoup de plates-formes d'ambon ont leur tranche échan-crée de conques, qui devaient couronner les niches d'un socle plein (mais pas nécessairement). Plus tardivement (VII<sup>e</sup> s.), on constate une modification dans les supports ; en Phrygie, à Ephèse,<sup>145</sup> à Saint-Tite de Gortyne, on a des plaques transversales qui supportent les extrémités des plates-formes au lieu des piliers arrondis sur une de leur tranche. Au milieu du grand nombre de fragments découverts ré-

139. LAKO, 1991, p. 169, pl. IX.

140. SODINI, KOLOKOTSAS, 1984, p. 94-120 ; JAKOBS, 1987 ; BARSANTI, 1990, p. 192-197 ; sur les ambons ciliciens, FELD, 1989 ; sur les ambons cariens, FALLA CASTELFRANCHI, 1994.

141. ARSLAN, E., 1974-1975.

142. CHEVALIER, 1996.

143. GROSSMANN, 1989, pl. 591.

144. MILITSI, 1997.

145. ERDEMGIL, 1993, p. 88.

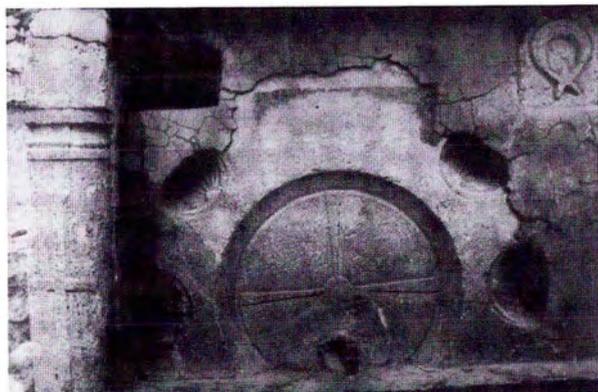


Figure 33. Pullar (Phrygie), plate-forme d'ambon (T. Drew-Bear).

cement, trois ambons récemment reconstitués sont impressionnants, ceux d'Aezani,<sup>146</sup> de Novae (fig. 34)<sup>147</sup> et de Salamine de Chypre.<sup>148</sup> La reconstitution en grandeur nature de l'ambon de la basilique du Musée à Philippes dans la salle paléochrétienne du musée byzantin de Thessalonique est également saisissante.

### Ciboria

Aucune nouvelle trouvaille n'a été faite qui soit comparable aux ciboria de Paros (fig. 35), de Porec et de Portogruaro.<sup>149</sup> Le premier vient d'être publié de façon détaillée et son marbre analysé : les chapiteaux polylobés seraient en marbre de Proconnèse et auraient été exportés achevés (ou finis sur place par un sculpteur de la capitale ?) avec les colonnes ; les bases, les arcs et le dôme côtelé auraient été sculptés dans du marbre parien, d'après des dessins expédiés de la capitale (ou par un sculpteur venu de cette dernière ?).<sup>150</sup> De nombreuses colonnes avec godrons en moitié inférieure et cannelures torsées au-dessus sont connues. Plus rares sont les arcs plus ou moins complets comme celui découvert dans l'île même de Proconnèse, en Phrygie (fig. 36)<sup>151</sup> ou en Bulgarie.<sup>152</sup> A Istanbul, le

dais du minbar du Pantocrator pourrait appartenir, en totalité ou en partie, à un ciborium byzantin dont la date resterait à préciser.

### Tables

Après les carrières d'Aliki, celles de Proconnèse<sup>153</sup> viennent de livrer des ébauches de table en sigma dont une du type clôturé pour suivre la terminologie de G. Roux. Un très grand nombre de types de table dont beaucoup ont été étudiées par C. Barsanti,<sup>154</sup> Dresken-Wieland<sup>155</sup> et E. Chalkia,<sup>156</sup> par N. Duval (Salone), par R. Loverance (Kourion, Chypre),<sup>157</sup> par Bonacasa Carra (Sabratha<sup>158</sup>). Les piliers de table d'autel (Salone, Anchiasmos, Aliki), plus rarement les socles de table, souvent en plaques de marbre (Ayasoya de Vize en Thrace,<sup>159</sup> Eibeos en Phrygie<sup>160</sup> et à Musa Köy (Kutahya: fig. 37), Sabratha,<sup>161</sup> Ravenne,<sup>162</sup>) ont nécessité l'apport de marbre.

### CONCLUSION

La cargaison naufragée de Marzamemi,<sup>163</sup> qui est datable de la première moitié du VI<sup>e</sup> s., symbolise le dynamisme du commerce des marbres de cette période. Bases, colonnes, chapiteaux, ambons, tables d'autel, plaques et piliers de chancel constituent une sorte d'église préfabriquée, analogue à celles que l'on trouve montées sur terre ferme à Ravenne, à Cherson (Crimée) ou en Cyrénaïque.<sup>164</sup> Mais cette image, trop parfaite, risque de donner une vision trop simpliste du commerce des marbres. Dans la plupart des cas, l'approvisionnement a pu se faire en puisant dans des entrepôts où les sculptures disponibles, accessibles dans les tailles voulues, sont dépareillées dans leur décor (Porec), ou bien en récupérant des pièces plus anciennes pour combler les manques dans les arrivages (Cyrénaïque et Tripolitaine). Même à

146. NAUMANN, 1985, p. 320-321, fig. 9-11 ; NAUMANN, 1987, p. 314-321, fig. 19-28.

147. BIERNACKI, 1995.

148. ROUX, 1998, p. 141-151, fig. 172-179.

149. BONFIOLI 1979. Notez toutefois le curieux ciborium monté directement sur la table (?) trouvé à Aizanoi : NAUMANN, 1987, p. 311-313, fig. 14-15.

150. MITSANI, 1997.

151. Documentation T. Drew-Bear.

152. BARSANTI, 1989, p. 178, fig. 130.

153. ASGARI, 1994.

154. BARSANTI, 1990, p. 206-208.

155. DRESKEN-WIELAND, 1991.

156. CHALKIA, 1991.

157. LOVERANCE, 1990.

158. BONACASA CARRA 1992, p. 310-319.

159. ÖTUKEN-OUSTERHOUT, 1990, p. 140, pl. xxxiiiB.

160. BELKE, MERSICH, 1990, fig. 92.

161. BONACASA CARRA 1992, p. 307-310.

162. NOVARA PIOLANTI, 1995, p. 670-678.

163. KAPITAN, 1991.

164. Une cargaison de sculptures (colonnes, chap. corbeille) a été repérée par N. Günsenin au large de l'île de Proconnèse ; une autre par P. Sibella près de Dor, en Israël.

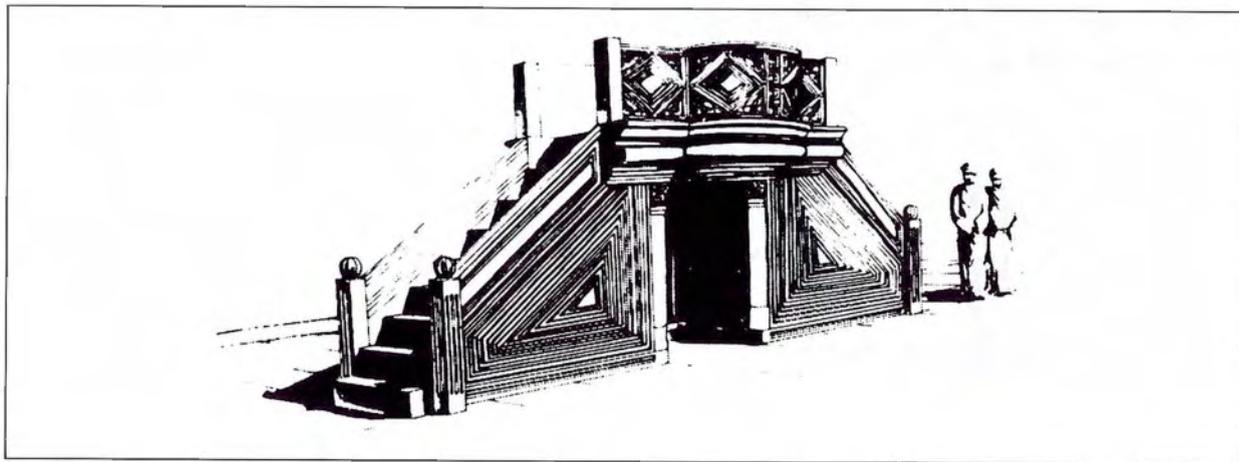


Figure 34. Novae, reconstitution de l'ambon (BIERNACKI, 1995, p. 329, fig. 10).

Saint-Jean d'Ephèse, église remodelée au VI<sup>e</sup> s. sur un lieu de pèlerinage fameux et avec l'appui de Justinien, il existe à côté des éléments de Proconnèse importés, des sculptures taillées sur place dans les restes de l'Artémision. Comme nous l'avons vu, sur un même dispositif, peuvent inter-

venir des marbres différents (ciborium de la Katapoliani de Paros). Des carrières locales pastichant plus ou moins heureusement le style de Proconnèse peuvent équiper des églises entières (Amphipolis, Néa-Anchialos) ; d'autres en Attique maintiennent leur vocabulaire décoratif traditionnel. Parfois même, les éléments sont mixtes : la pierre extraite sur place, sculptée en style régional, est associée au marbre directement importé

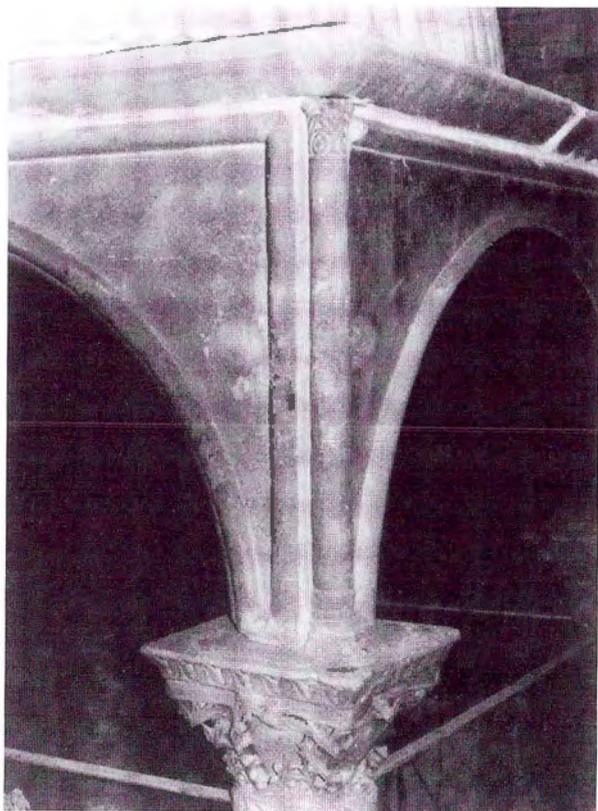


Figure 35. Paros, Katapoliani, ciborium (ORLANDOS, 1954, p. 478, fig. 438)

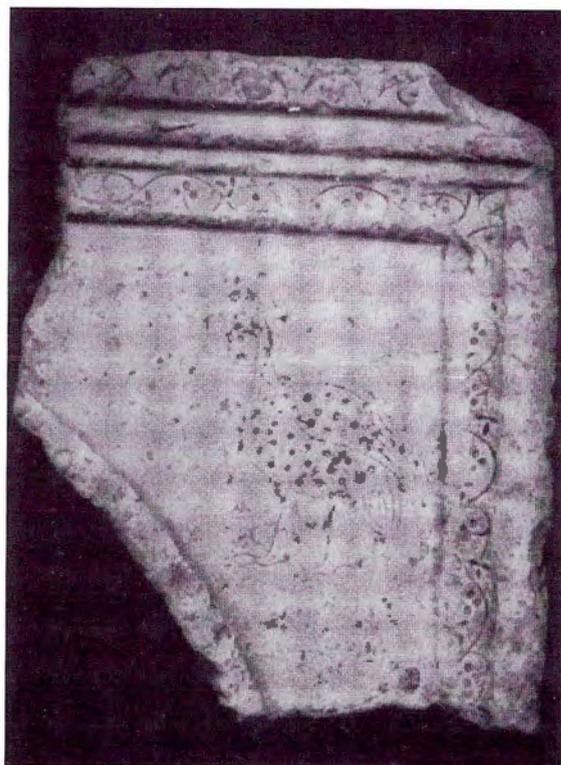


Figure 36. Banaz (Phrygie), arc de ciborium (T. Drew-Bear).

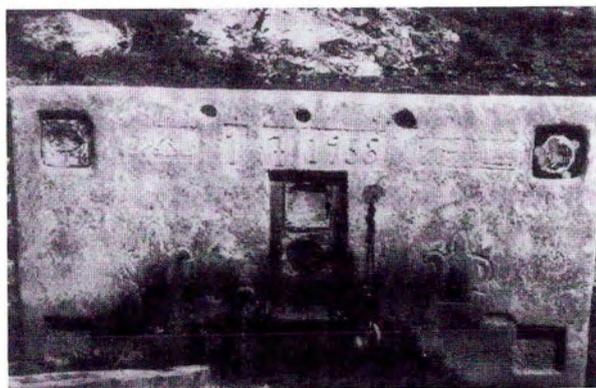


Figure 37. Musa Köy (Kütahya), socle de table d'autel avec cuve à reliques (T. Drew-Bear).

(Xanthos) ou retravaillée dans un grand atelier régional (Rehovot, peut-être le triconque de Gedate en Dalmatie). Certaines régions en effet, qui importent du marbre blanc, tiennent à les sculpter en se démarquant du modèle proconnésien : c'est le cas de certains chapiteaux en Egypte ou des plaques de Palestine. Parfois, le marbre, non disponible, est remplacé par une pierre de substitution (calcaire local à Byllis en Epirus Nova ; en Transjordanie, le schiste bitumineux du Nebi Musa). En Crète, en Lycie, en Cilicie, la manière constantinopolitaine est rendue très fidèlement, ou avec des variations qui démontrent une connaissance intime de la manière constantinopolitaine, mais dans la pierre locale, par des sculpteurs habitués à finir sur place les pièces exportées de Constantinople (à découvrir sous les *Proconnésioi* des épitaphes.<sup>165</sup>) Parfois (en Syrie du nord ou en Egypte), seuls certains détails de l'acanthé trahissent la vogue de l'acanthé constantinopolitaine. Plus on s'éloigne de l'Égée, plus l'apport des marbres se limite à des pièces légères, plus aisément transportables, mais disposées à un emplacement important (clôture de sanctuaire, table d'autel). Le marbre de Proconnèse arrive jusqu'à Faras (Nubie).<sup>166</sup>

Les transports de marbre mettent en jeu des quantités considérables mais l'importance relative

165. SODINI, 1987, p. 256. A Gortyne, la mention d'une constantinopolitaine, Theoktiste, mariée à un tailleur de pierre (lithoxos) pourrait indiquer que ce dernier était aussi originaire de Constantinople et donc formé à la mode de la capitale (FEISSEL 1995, n° 717 p. 565). Mention de deux marmorarii protobyzantins en Israël : FISHER, 1994.

166. Avec sans doute comme relai Alexandrie où ils sont achevés : RYL-PREIBISZ, 1985.

des centres exportant les marbres gris est difficile à connaître faute d'identifications par analyse. L'interprétation économique de ces mouvements est également difficile. Les envois peuvent résulter de dons impériaux (importance des sculptures à monogrammes impériaux ; dédicaces impériales, témoignage du *De Aedificiis*), mais aussi témoigner d'un commerce dont les modalités sont mal connues. Les procédures de la commande nous échappent. Certaines pièces (chapiteaux de Saint-Paul dans une église de Constantinople, colonne de l'église Sainte Anastasie à Zonaras de Rhodes)<sup>167</sup> témoignent d'ordres spécifiques pour telle église et non d'acquisition de pièces de dimensions standard achetées sur le marché. Ils manifestent en tout cas la vitalité des transports et des échanges dans tout le bassin méditerranéen du IV<sup>e</sup> s. aux années 550. Transports de marbre, présence disséminée de sculpteurs constantinopolitains, copies en marbre ou en pierre locale montrent dans l'ensemble la prédominance de la zone égéenne et en premier lieu de Proconnèse et des ateliers de la capitale. Mais il est clair que Constantinople n'est pas le seul centre exportateur. Il existe une multitude d'accès aux marbres, qui suggèrent la densité et la complexité des échanges dans le monde protobyzantin.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARSLAN, E. (1968). Un capitello a pulvino ionico paleocristiano a Roccelletta di Borgia (Catanzaro), *ArchCl*, 20, p. 324-326.
- ARSLAN, E. (1974-1975). Un complesso culturale paleocristiano a Botricello (Crotone), *AqN*, 45-46, col. 597-606.
- ASGARI, N. (1989). Zwei Werkstücke für Konstantinopel aus den prokonnesischen Steinbrüchen. *IstMitt*, p. 49-63.
- ASGARI, N. (1990). Objets de marbre finis, semi-finis et inachevés du Proconnèse, in WAELKENS, M. *Pierre éternelle du Nil au Rhin. Carrières et préfabrication*, Louvain, p. 107-126.
- ASGARI, N. (1992). Observations on two types of quarry-items from Proconnesus : column-shafts and columns bases, in WAELKENS, M. ; HERZ, N., et MOENS, L. *Ancient Stones : Quarrying, trade and Provenance*, Louvain, p. 73-80.
- ASGARI, N. (1994). Prokonnesos. 1993 Calismalari, *XII Arastirma Sonuçlari Toplantisi*, p. 99-121.
- ASGARI, N. (1995). The Proconnesian production of architectural elements in late antiquity, based on evidence from the marble quarries, in MANGO C., et DAGRON G. (ed.), *Constantinople and its Hinterland*, Aldershot, p. 263-288.
- AUPERT, P. (1996). *Guide d'Amathonte*, Paris.
- AVRUSCIO, R. (1988). Sculture inedite in Isauria : i capitelli di Mut-Claudiopolis, *Milioni*, 1, p. 59-73.

167. VOLONAKIS, 1995, p. 774.

- BARSANTI, C. (1985). Testimonianze bizantine in Ancona. Le spoglie paleocristiane del S. Ciriaco, *Atti vi Cong. Naz. Arch. Pesaro-Ancona 1983*, Ancône, p. 387-404.
- BARSANTI, C. (1989) [1990]. L'esportazione di marmi dal Proconneso nelle regioni pontiche durante il IV-VI secolo, *Riv. Ist. Naz. Arch. Stor. Arte*, s. III, 12, p. 91-220.
- BARSANTI, C. (1990). Istanbul : Un inconsueto capitello ionico ad imposta di età giustiniana, *Milione 2, Costantinopoli e l'arte delle province orientali*, Rome, p. 423-428.
- BARSANTI, C. (1992). Un capitello corinzio "a medaglione", in GUIDOBALDI, F.; BARSANTI, C.; GUIGLIA GUIDOBALDI, A. *San Clemente. La scultura del VI secolo*, Rome, p. 239-264.
- BARSANTI, C. (1995a). Alcune riflessioni sulla diffusione dei materiali di marmo proconnesio, *Actes xite CIAC Bonn 1991*, II, Bonn, p. 515-523.
- BARSANTI, C. (1995b). Materiali bizantini poco noti o inediti della Bitinia, *Corsi Rav.* 42, p. 47-69.
- BARSANTI, C.; GUIGLIA GUIDOBALDI, A. (1996). Premessa ad un catalogo della scultura della Santa Sofia di Costantinopoli, *Bisanzio e l'Occidente: arte, archeologia, storia. Studi in onore di F. de' Maffei*, Rome.
- BARSANTI, C.; GUIGLIA GUIDOBALDI, A.; SODINI, J.-P., sous presse. La sculpture architecturale en marbre au VIe s. à Constantinople et dans les régions sous influence constantinopolitaine, *XIII CIAC Split-Porec, 1995*.
- BELKE, H. (1984). Germia und Eudoxias, *Byzantios, Festschrift H. Hunger*, Vienne, p. 1-11.
- BELKE, K.; MERSICH, N. (1990). *Phrygien und Pisidien*, TIB 7, Vienne.
- BIERNACKI, A. B. (1995). The Pulpit in the episcopal Basilica at Novae (Svistov) (An Attempt at a Reconstruction), *Balkanica Posnaniensia*, VII, p. 315-332.
- BONACASA CARRA, R. M. (1992). Marmi dall'arredo liturgico delle Chiese di Sabratha, *Quad. Arch. Libya*, 15, p. 307-326.
- BONFIOLI, M. (19??). *Tre Arcate a Lison di Portogruaro*, Rome.
- BUTLER, L. E. (1990). The nave cornices of Hagia Sophia in Istanbul, *UMI, Ann Arbor*.
- CARREZ-MARATRAY, J.-Y. (1993). Péluse, la grande cité oubliée du delta, *Monde de la Bible*, 82, p. 24-27.
- CHALKIA, E. (1991). *Le mense paleocristiane*, Vatican.
- CHEVALIER, P. (1996). L'ambon à Porec et en Istrie, *Hortus Artium Medievalium*, 2, Motovun (non vidi; réf. in *AnTard*, 5 (1997), p. 357).
- DAGRON, G., et FEISSEL, D. (1987). *Inscriptions de Cilicie*, Paris.
- DECKERS, J. G.; SERDAROGLU, Ü. (1995). Das Hypogäum beim Silivri-Kapi in Istanbul, *XII CIAC Bonn 1991*, Münster, II, p. 674-681.
- DEICHMANN, F. W. D. (1941). Beobachtungen zur frühchristlichen Architektur in Syrien. I° Ein frühchristliches Kapitell in Antiocheia, *ArchAnz*, col. 81-84.
- DEICHMANN, F. W. D. (1976). *Ravenna*, II, *Kommentar 2*, Wiesbaden.
- DEICHMANN, F. W. D. (1981). *Corpus der Kapitelle der Kirche von San Marco zu Venedig*. Forsch. z. Kunstgesch. u. christ. Arch. Bd 12, Wiesbaden.
- DEMANGEL, R. (1945). *Contribution à la topographie de l'Hebdomon*, Paris.
- DEMANGEL, R.; MAMBOURY, E. (1939). *Le quartier des Manganes*, Paris.
- DENNERT, M. (1998). Zum Vorbildcharakter Justinianischer Bauplastik für die mittelbyzantinische Kapitellproduktion in PESCHLOW, U., et MÖLLERS, S., *Spätantike und Byzantinische Skulptur*, Stuttgart, p. 119-131.
- DRESKEN-WEILAND, J. (1991). *Relieferte Tischplatten aus theodosianischer Zeit*, Vatican.
- DREW-BEAR, T. (1994). Nouvelles inscriptions de Dokimeion, *MEFRA*, 106, p. 747-844.
- DUVAL, N. (1989). Les monuments d'époque chrétienne en Cyrénaïque à la lumière des recherches récentes, *XI CIAC Lyon 1986*, Rome, p. 2783 (pas de dessin ni de photo).
- DUVAL, N.; MARIN, E., et METZGER, C. (1994). *Catalogue de la sculpture architecturale paléochrétienne de Salone*, Rome-Split.
- ERDEMIGIL, S. (1993). *Ephesus Museum Catalogue*, Istanbul.
- ERZEN, A., (1986). 1985 Y ili Enez Kazisi Calismalari, *viii Kazi Sonuçlari Toplantisi*, Ankara, p. 287-XXX.
- FALLA CASTELFRANCI, M. (1994). Ambonii carii, *Boreas*, 17, p. 49-52.
- FEISSEL, D. (1987). De Chalcédoine à Nicomédie, *TravMém*, 10, p. 405-436.
- FEISSEL, D. (1995). Inscriptions Chrétiennes, *Bulletin Epigraphique, Rev. Et. Grecques*.
- FELD, O. (1963-1964). Bericht über eine Reise durch Kilikien, *IstMitt*, 13-14, p. 88-107.
- FELD, O. (1989). Kilikische Ambone, *IstMitt*, 39, p. 123-128.
- FELD, O. (1996). Hauptstädtische Einwirkungen, Beiträge zu den Beziehungen zwischen Konstantinopel und der Iberische Halbinsel, *Spanien und Orient im frühen und hohen Mittelalter, Kolloquium Berlin 1991*, Mayence, p. 9-21.
- FIRATLI, N. (1970). Usak-Selçukler kazisi ve çevre arastirmalari 1966-1970, *Türk Arkeoloji Dergisi*, XIX.
- FIRATLI, N. (1990). *La sculpture byzantine figurée au Musée archéologique d'Istanbul*, Paris.
- FISHER, M. L. (1994). Historical and philological Observations on Marmorarii in Byzantine Palestine in the light of two greek inscriptions, *Mediterranean Language Review*, 8, p. 20-40.
- GEYER, A. (1984-85). Aspekte der Bauornamentik von Alahan Monastir, *JbAC*, 27-28, p. 152-170.
- GROSSMANN, P. (1989). *Abu Mina I, Die Gruftkirche und die Gruft*, Mayence.
- GROSSMANN, P. (1994). Nuove Scoperte nelle zona di Pelusio (Nord Sinai), *Corsi Rav* 41, p. 487-502.
- GUIDOBALDI, F. (1989). Origine constantinopolitana e provenienza romana di quattro capitelli del VI secolo oggi a Lione, *MEFRA*, 101, p. 317-364.
- GUIDOBALDI, F.; BARSANTI, C.; GUIGLIA GUIDOBALDI, A. (1992). *San Clemente. La scultura del VI secolo*, San Clemente Miscellany, IV, 2, Rome.
- GUIGLIA GUIDOBALDI, A. (1988). Scultura constantinopolitana del VI secolo : i capitelli reimpiegati nella medresa della moschea di Davut Pasha, *Milione 1*, Rome, p. 231-256.
- GUIGLIA GUIDOBALDI, A. (1989). Precisazioni su alcuni capitelli a canestro di ambito romano, *Quaeritur inventus colitur. Miscellanea in onore di P. U. M. Fasola*, Vatican, p. 407-422.
- GUIGLIA GUIDOBALDI, A. (1995). Reimpiego di marmi bizantini a Torcello, *Milione 3, Arte profana e arte sacra a Bisanzio*, Rome, 1995, p. 603-632.
- HILL, S. (1996). *The Early Byzantine Churches of Cilicia and Isauria*, Aldershot.
- HOLM, K. G. (1995). A newly discovered Martyr Church at Caesarea Maritima, Israël : Goal of Pilgrimage, *Actes xite CIAC Bonn 1991*, II, Bonn, p. 849-854.
- HÖRMANN, H. (1951). *Forschungen in Ephesos IV/3. Die Johanneskirche*, Vienne.
- HOUSTON SMITH, R., et PRESTON DAY, L. (1989). *Pella of the Decapolis*, 2, The College of Wooster.
- JELICIC-RADONIC, J. (1991). *Gata. Crkva Justinijanova doba*, Split.
- JAKOBS, P. H. F. (1987). *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands*, Bonn.
- JAKOBSON, A. L. (1959). *Rannesrednevekovi Hersones*, MIA 63, Moscou-Leningrad.

- KÄHLER, H. (1970). *Die Hagia Sophia*, Berlin.
- KAPITÁN, G. (1980). Elementi architettonici per una basilica dal relitto navale del VI secolo di Marzamemi (Siracusa), *Corsi Rav.*, 27, p. 71-136.
- KAUTZSCH, R. (1936). *Kapitellstudien. Beiträge zu einer Geschichte des spätantiken Kapitells im Osten vom vierten bis ins siebente Jahrhundert*. Berlin, Leipzig
- KRAMER, J. (1968). *Skulpturen mit Adlerfiguren an Bauten des 5. Jahrhunderts n. Chr. in Konstantinopel*, Cologne.
- KRAMER, J. (1973). Architekturteile des Seyitgazi-Tekke (Vilayet Eskisehir) und die Michaelskirche von Nakoleia, *JÖB*, 22, p. 241-250.
- KRAMER, J. (1994). *Korinthische Pilasterkapitelle in Kleinasien und Konstantinopel*, Tübingen.
- KRAMER, J. (1997). *Spätantike korinthische Säulenkapitelle in Rom*, Wiesbaden.
- KRAMER, J. (1998). Bemerkungen zu den Methoden der Klassifizierung und Datierung frühchristlicher oströmischer Kapitelle in Peschlow, U., et Möllers, S., *Spätantike und Byzantinische Skulptur*, Stuttgart, p. 43-58.
- KRUMEICH, K. (1997). Spätantike Kämpferkapitelle mit Weinblatt- und Pinienzapfen-Dekor, *IstMitt*, 47, p. 277-314.
- LAKO, K. (1991). La basilique paléochrétienne d'Anchiasmos (en albanais), *Iliria*, XXI, p. 123-160.
- LOVERANCE, R. (1990). Early Byzantine Marble Church Furnishing: Some examples from the Episcopal Basilica of Kourion in MORRIS, R. (ed.), *Cyprus, Church and People in Byzantium (20th Spring Symposium Manchester, 1986)*, Birmingham, p. 225-243.
- MC NICOLL, W. et alii (1990). *Pella in Jordan 2*, Sydney.
- MANGO, C. (1978). The Date of the Studius Basilica at Istanbul, *BMGs*, p. 115-122.
- MANGO, C. (1986). The pilgrimage center of St. Michael at Germia, *JÖB*, 36, p. 117-132.
- MARKI, E. (1993). Fouilles à Louloudia de Kitros (en grec), *ArchErgMakThrakis*, 7, p. 223-234.
- MERIC, R. (1987). 1986 Yili Izmir ve Manisa Illeri Yüzey Arastirmasi, v Arastirma Sonuclari Toplantisi, Ankara, p. 247-253.
- MILELLA, M. (1996). I propilei della Santa Sofia teodosiana: continuità e trasformazione nella decorazione architettonica costantinopolitana, *Bisanzio e l'Occidente: arte, archeologia, storia. Studi in onore di F. de' Maffei*, Rome, p. 61-73.
- MILITSI, E. (1997). Early Christian Marble Ambones from Kos (en grec, rés. en anglais), *DeltChristArchHetaireias*, 4e s., 19, p. 341-350.
- MITSANI, A. D. (1997). The Early Christian Ciborium of the Panayia Katapoliani (en grec, rés. en anglais), *DeltChristArchHetaireias*, 4e s., 19, p. 319-334.
- NAUMANN, R.; HOFFMANN, A. (1985). Ausgrabungen in Aizanoi 1984, VII *Kazi Sonuclari Toplantisi* Ankara, p. 311-324.
- NAUMANN, R. (1987). Bericht über die Ausgrabungen und Untersuchungen 1983 und 1984, *ArchAnz*, p. 301-340.
- NIKONANOS, N. (1989). Fouille de la basilique de Nikiti de Chalchidique (en grec), *ArchErgMakThrakis*, 3, p. 381-386.
- NOACK-HALEY, S. (1985). Typologische Untersuchungen zu den mozarabische Kapitellen von San Cebrian de Mazote (province de Valladolid), *MadMitt*, 26, p. 314-345.
- NOACK-HALEY, S. (1998). Byzantinische Elemente im mozarabischer Baudekor, in PESCHLOW, U. - MÖLLERS, S. (1998), p. 113-118.
- NOVARA PIOLANTI, P. (1995). Lo Scavo dell'abside e del presbiterio della chiesa di S. Giovanni Evangelista in Ravenna (aa. 1919-1921): evidenze archeologiche e quesiti ancora aperti, *Corsi Rav.* 42, p. 661-684.
- ORLANDOS, A. (1936). *Archeion ton Byzantinon Mnemeion tis Hellados*, 2.
- ORLANDOS, A. (1954). *La basilique paléochrétienne à charpente du bassin méditerranéen* (en grec), II, Athènes.
- ÖTUKEN, Y.; OUSTERHOUT, R. (1990). Notes on the Monuments of Turkish Thrace, *AnatSt*, 40, p. 121-149.
- ÖTUKEN, Y. (1991). 1990 Yilinda Antalya'nin Demre ilçesindeki Aziz Nikolaos kilisesi'nde yapılan çalismalar, *XIII Kazi Sonuclari Toplantisi 1991 Canakkale*, p. 291-303.
- ÖTUKEN, Y. (1996a). *Forschungen in nordwestlichen Kleinasien*, Tübingen.
- ÖTUKEN, Y. (1996b). Likya ortaçağ arastirmalari ve Demre Aziz Nikolaos Kilisesi Kazisi, *Adalya*, 1, p. 73-83
- PALOL, P. DE (1982). La Basilica des Cap des Port, de Fornells, Menorca, II *Reunio d'Arqueologia paleocristiana Hispanica*, Barcelona, p. 353-405.
- PASINLI, A.; SOYHAN, C. (1983). Manganlar bölgesinde 1976 yılında yapılan kurtarma Kazisina ait rapor, *AyaSofyaMuzYill*, 9, p. 54-66.
- PENSABENE, P. (1986). La decorazione architettonica, l'impiego del marmo e l'importazione di manufatti orientali a Roma, in Italia e in Africa (II-VI dC), in GIARDINA, A. *Società romana e impero tardoantico. Le Merci. Gli insediamenti*, III, Rome, p. 287-429.
- PENSABENE, P. (1993). *Elementi architettonici di Alessandria e di altri siti egiziani*, Rome.
- PENSABENE, P. (1994). *Le vie del marmo. I blocchi di cava di Roma e di Ostia: il fenomeno del Marmo nella Roma Antica*, Itinerari Ostiensi VII, Rome.
- PESCHLOW, U. (1995). Ammerkungen zur oströmischen Sarkophagplastik, XII *CIAC Bonn 1991*, Münster, II, p. 1101-1106.
- PESCHLOW, U. (1998). *Tradition und Innovation: Kapitellskulptur in Lykien*, PESCHLOW, U.; MÖLLERS, S. (1998), p. 67-76.
- PESCHLOW, U.; MÖLLERS, S. (1998). *Spätantike und Byzantinische Bauskulptur*, Stuttgart.
- PLAT TAYLOR, J. DU; MEGAW, A. H. S. (1981). Excavations at Ayios Philon, the ancient Carpasia. Part II: The Early Christian Buildings, *RepDepAntCyprus*, p. 209-250.
- PRALONG, A. (1994). La basilique de l'Acropole d'Amahonte (Chypre), *RivAC*, LXX, p. 411-455.
- POPESCU, E. (1994). XXII. *Les antiquités paléochrétiennes d'Histria, Christianitas Daco-romana*, Bucarest, p. 306-396.
- PRALONG, A. (1997). *Recherches sur les chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse*, thèse Univ. de Paris-I.
- RAKOB, F. (1993). *Simithus I*, Die Steinbrücke und die antike Stadt, Mayence.
- RYL-PREIBISZ, I. (1985). Remarques sur les chapiteaux en marbre de Faras, *Études et Travaux* XV, p. 336-346.
- ROUX, G. (1998). *La basilique de la Campanopetra*, Salamine de Chypre XV, Lyon.
- RUSO, E. (1987). La scultura del VI secolo in Palestina. Considerazioni e proposte, *ActaArchArtHistPert*, ser. alt. 8°, VI, 1987, p. 113-248.
- SCHLUNK, H. (1964). Byzantinische Bauplastik aus Spanien, *MadMitt*, 5, 234-254.
- SEVERIN, G., et H.-G. (1987). *Marmor vom heiligen Menas*, Francfort-sur-le-Main.
- SEVERIN, H.-G., (1991). Ein Konstantinopler Kapitell des frühen 6. Jahrhunderts in Alt-Kairo in *Tesserae. Festschrift für J. Engemann*, JbAC Ergbd. 18, Münster, p. 229-236.
- SEVERIN, H.-G. (1998). Konstantinopler Bauskulptur und die Provinz Ägypten, in PESCHLOW U., et MÖLLERS, S., *Spätantike und Byzantinische Skulptur*, Stuttgart, 93-104.

- SODINI, J.-P. (1980). Une iconostase byzantine à Xanthos, in *Actes du Colloque sur la Lycie antique*, Paris.
- SODINI, J.-P. (1982). Un chapiteau "mixte" d'époque paléochrétienne à Delphes, *Rayonnement Grec. Hommages à C. Delvoye*, Bruxelles, p. 325-340.
- SODINI, J.-P. (1984). La sculpture architecturale à l'époque paléochrétienne en Illyricum, *Actes xe CIAC Thessalonique 1984*, Thessalonique-Vatican, I, p. 207-298.
- SODINI, J.-P. ; KOLOKOTSAS, K. (1984). *Aliki II : la basilique double*, Paris.
- SODINI, J.-P. (1987). Sculpture architecturale, briques, objets métalliques d'époque paléochrétienne et byzantine, in DAGRON, G., et FEISSEL, D., *Inscriptions de Cilicie*, Paris.
- SODINI, J.-P. (1989). Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine, *Hommes et richesses dans l'empire byzantin*, I, Paris, p. 163-186.
- SODINI, J.-P. (1997). Habitat de l'Antiquité Tardive (2), *Topoi*, 7/2, p. 435-577.
- SOTIRIOU, G. A. (1934). Chapiteaux paléochrétiens et byzantins à feuilles de vigne, *Epét. Hetair. Byz. Spoudon*, 11, p. 449-457.
- STRICKER, C. L., et DOGAN KUBAN, Y. (1997). *Kalenderhane in Istanbul. The buildings*, Mayence.
- STRUBE, C. (1984). *Polyeuktoskirche und Hagia Sophia. Umbildung und Auflösung antiker Formen. Entstehen des Kämpferkapitells*. Bayer. Akad. Wiss., H. 92, Munich.
- STRUBE, C. (1996). Zur Datierung der Baudekoration von Tebessa, in BRENK, B., *Innovation in der Spätantike*, Wiesbaden, p. 423-455.
- TECZAN, H. (1989). *Topkapi Sarayı ve Cevresinin Byzanz Devri Arkeolojisi*, Istanbul.
- ULBERT, T. (1986). *Resafa II. Die Basilika des Heiligen Kreuzes in Resafa-Sergiopolis*, Mayence.
- VEMI, V. (1989). *Les chapiteaux ioniques à imposte de Grèce à l'époque paléochrétienne*, BCH Suppl. 17, Paris.
- VIKAN, G. (1995). *Catalogue of the Sculpture in the Dumbarton Oaks Collection from the Ptolemaic Period to the Renaissance*, Washington, D. C.
- VOLONAKIS, J. E. (1995). Die frühchristliche Basilika des Heiligen Anastasia von Zonaras Apolakkia Rhodos, *Theologia*, 66, p. 769-790.
- WALKER, S. (1998). From West to East : Evidence from a Shift in a Balance of trade in White Marbles, in N. HERZ, et M. WÄELKENS (ed), *Classical Marble : Geochemistry, Technology, Trade*, Dordrecht, p. 187-195.
- WILKINSON, J. (1987). *Column Capitals in Al Haram Al Sharif*, Jerusalem.
- YALÇIN, A. B. (1996). Alcune osservazioni sul decoro scultoreo e musivo delle chiese protobizantine di Cnido in Caria, *Bisanzio e l'Occidente : arte, archeologia, storia. Studi in onore di Feranda de' Maffei*, Rome, p. 105-129.
- ZOLLT, T. (1994). *Kapitellplastik Konstantinopels vom 4. bis 6. Jahrhundert n. Chr.*, Asia Minor Studien 14 Bonn.

## COL-LOQUI

N. DUVAL :

Je désire faire quelques remarques de détail après ce très large panorama, puis je passerai à des problèmes généraux :

1°) les pieds tronconiques de Jordanie n'appartiennent à des «poteaux-colonnettes». Ce sont des pieds d'ambon ou d'autel ;

2°) les «bizones» d'occident ou à acanthes ornées appartiennent plutôt à des ciboriums (par ex. à Carthage) qu'à des poteaux-colonnettes qui restent rares en occident et en général plus simples de décor ;

3°) Les bases épamelées du type de Proconnèse sont fréquentes en occident, aussi en calcaire (par exemple à Salone avec du calcaire de Brač, Sbeitla, etc) ;

4°) les chapiteaux «à médaillons» tels qu'on peut les examiner, comme ceux «à panneaux», doivent être des «épannelages» à terminer par gravure, peinture ou stucage. Ils ne présentent pas une finition polie mais une simple préparation à la gradine (par exemple ceux de Salone) ;

5°) si une interruption des exportations orientales au milieu du VI<sup>e</sup> s. est proposée par les spécialistes, c'est surtout à partir de la typologie des cha-

piteaux. Le commerce doit continuer pour le petit matériel, en particulier pour les tables, supports et ciboria. Cette date correspond aussi à la fin des grands programmes de reconstruction justiniens ;

6°) le marbre représente le fret de retour idéal pour les bateaux qui avaient participé au ravitaillement de Constantinople. C'est un élément important de ce commerce qu'il faut prendre en compte.

J.-P. SODINI :

1° Les colonnettes tronconiques ou galbées sont plutôt des pieds, même si leur utilisation comme partie supérieure de piliers de chancel a été évoquée par J. B. Humbert à Khirbet es-Samra. Mais il faudrait des études plus poussées que celles menées jusqu'à présent pour en être sûr.

2° Les chapiteaux bizones sont plutôt des chapiteaux destinés à des espaces liturgiques. Mais il ne faut pas oublier que certains, ont été mis en œuvre dans les nefs (Porec, Saint Démétrius de Thessalonique). La différenciation entre les deux usages peut se faire d'après la taille des chapiteaux, en principe inférieure dans le cas d'un usage liturgique.

3° Il ne faut pas confondre les bases abâtardies

dont vient de parler N. Duval, qui ne représentent pas une étape dans la chaîne de production des bases et qui sont une fin en elles-mêmes, avec les bases de marbre des carrières égéennes à la forme simplifiée, comme l'a bien montré N. Asgari, n'est qu'un état transitoire toujours susceptible de recevoir une finition (cf. un bel exemple à Sainte-Sophie).

4.<sup>o</sup> L'assertion de N. Duval sur les chapiteaux (corinthiens ? à médaillon et ceux (du type corbeille ou «imposte» ?) à panneaux me paraît trop peu nuancée pour être discutée. Il est vrai que beaucoup de chapiteaux étaient dorés (comme ceux de la basilique de la Campanopetra à Salamine de Chypre, récemment publiés).

5.<sup>o</sup> Le déclin dans les transports et exportations de marbre que je fixe autour de 550 ne s'applique qu'à des pièces lourdes. Les tables, d'autel ou d'une autre localisation, ont pu continuer à être exportées plus tard, mais on ne dispose, pour les dater, d'aucun critère de datation interne. J'ajoute que la production des pièces lourdes continue dans le bassin égéen. Un chapiteau de Phrygie porte le monogramme de Phocas (602-610).

6.<sup>o</sup> Le marbre comme fret de retour est une bonne explication pour l'Égypte qui effectivement ravitaillait Constantinople en blé. Elle ne me paraît pas valable dans tous les cas.

PAU FIGUERAS :

À propos des inscriptions sur les chapiteaux, je viens de publier une inscription qui peut se lire sur chapiteau découvert au Kibbutz Nirim, au Sud d'Israël :

Αγίου Στεφάνου Μωναστηριου

C'est-à-dire qu'il appartient, ou qu'il a été produit, pour l'église de saint Étienne de Menois.

JEAN-PIERRE SODINI :

Je remercie M. Pau Figueras de cette nouvelle inscription qui confirme que des commandes spécifiques étaient bien passées pour la construction d'églises.

FONTAINE :

Le quasi-monopole des ateliers orientaux n'est-il pas exposé à disparaître parce que des mésententes s'aggravent entre les deux bassins de la Méditerranée ?

JEAN-PIERRE SODINI :

Le quasi-monopole des ateliers orientaux est surtout vrai en Égée et dans certaines régions qui à l'époque de Justinien ont connu un fort renouveau (Cyrénaïque) ou la reconquête. Mais il est relatif. Les ateliers occidentaux existent (Rome, Aquitaine) mais leur production est plus limitée. De surcroît, beaucoup d'églises en occident utilisent des remplois ou se contentent d'éléments d'architecture sommaires.

FONTAINE :

Quelles sont les raisons historiques susceptibles d'expliquer le ralentissement des productions orientales à partir des années 550 ?

Le ralentissement après 550 correspond aux difficultés de tous ordres rencontrées dans la Pars Orientis : la peste de 540 et ses récurrences, les attaques avars et sassanides, les difficultés financières. L'achèvement des gros programmes liés à la reconquête (en Tripolitaine, à Carthage, en Sicile, à Rome) a entraîné une sorte de palier. En 580-600, il n'y eut pas de nouvelle vague de constructions car les territoires reconquis par Justinien en occident commençaient à connaître de grandes difficultés. Seuls continuaient pour quelque temps (jusqu'à vers 700) des échanges de biens alimentaires ou, à l'extrême opposé, de produits à très forte valeur ajoutée (orfèvrerie, argenterie, soieries).

PAU FIGUERAS :

À propos du travail fait sur place dans des pièces envoyées de l'extérieur, on pourrait mentionner les motifs juifs sur les plaques destinées à des synagogues, tels que la Menorah, là où d'ordinaire on voit une croix dans les églises.

JEAN-PIERRE SODINI :

Les motifs juifs représentés sur les pièces de marbre sont en effet l'indication d'ateliers locaux qui soit intervenaient dans ce but spécifique soit géraient complètement le travail du matériau brut, reçu d'ailleurs, pour les communautés chrétiennes et les communautés juives, au gré des commandes.

V. SAXER :

Ma remarque porte sur les ambons à un et à

deux escaliers. Les *Ordines romani* carolingiens réserve les ambons à un escalier à la lecture de la prophétie et de l'épître, celui à deux escaliers à celle de l'évangile. Le problème est de savoir à quand remonte cet aménagement architectural. À saint-Clément de Rome, ces deux formes d'ambons ont été (re)montés dans l'église du XIII<sup>e</sup> siècle. Comment se présentaient-ils dans l'église paléochrétienne ? Les *Ordines romani* invitent à la dater de l'époque antérieure.

J-P. SODINI :

Le seul cas de double ambon est à Philippos (octogone et église dite du Musée), dès le VI<sup>e</sup> s. Étant donné la dépendance de l'Illyricum ecclésiastique vis-a-vis de l'Église de Rome (Vicariat de Thessalonique), on aurait dans ce cas la parfaite illustration de l'hypothèse de Mgr Daxer. Ces remarques avaient été faites par S. Pélékanidis et E. Nikolaïdou-Kourkoutidou.